Photos Souvenirs

carolle bénitah



Photos Souvenirs

carolle bénitah

carollebenitah@hotmail.com
www.carollebenitah.com
+ 33 614 840 007
3, rue Haxo
13001 marseille france

la maison des artistes
B216430

n°siret 398 936 781 00028

Photos Souvenirs

carolle benitah

J'ai commencé à m'intéresser à mes photographies de famille, lorsqu'en feuilletant l'album de mon enfance, je me suis retrouvée submergée par une émotion dont je n'arrivais pas à déterminer l'origine. Ces photographies prises il y a 40 ans et dont je ne me souvenais ni du moment de la prise de vue, ni de ce qui avait suivi ou précédé cet instant, réveillaient en moi une angoisse de quelque chose de familier et totalement inconnu à la fois, une sorte d'étrangeté inquiétante dont parle Freud. Ces moments fixés sur du papier me représentent, parlent de moi, de ma famille, et disent des choses sur la question de l'identité, de ma place dans le monde, mon histoire familiale et ses secrets, les peurs qui m'ont construites et tout ce qui me constitue aujourd'hui.

J'ai décidé d'explorer la mémoire de l'enfance parce que cela me permet de comprendre qui je suis et de définir mon identité aujourd'hui.

Dans un premier temps, j'exécute un travail de fouilles. Telle une archéologue, j'exhume des albums de famille et des boîtes à chaussures pleines de photographies, les images où je figure. Je choisis des instantanés parce qu'ils sont liés au souvenir et à la perte. Ces photographies sont des fragments de mon passé que j'interprète dans une perspective subjective, comme autant de confessions. Je classe les photos, je les numérise et je les imprime. Je n'interviens pas directement sur la photographie originale. Je vais transposer cette réalité sur un papier différent, je recadre quelquefois un détail qui m'interpelle et je choisis mon format. Le travail d'interprétation commence par ces étapes-là.

Une fois ces choix définis, je commence à raconter ma version des faits. Je me penche sur ma propre histoire avec parfois jusqu'à 40 ans de recul et le vécu qui modifient la perception des évènements. Le passé d'un être humain, à la différence des vestiges de quelque temple antique, n'est ni fixe ni fini mais reconstitué par le présent. Dans ce dessein, je vais utiliser les travaux d'aiguille : la broderie et le perlage.

La broderie est une activité spécifiquement féminine. Autrefois la brodeuse était un parangon de vertu. L'attente est également liée à cette activité : les femmes brodaient, espérant le retour de l'homme au foyer.
La broderie est étroitement liée au milieu où j'ai grandi. On apprenait aux filles de bonnes familles à coudre et à broder. C'est l'activité réservée aux femmes parfaites.
Ma mère a brodé son trousseau.

Cette activité n'a rien de subversif, mais je la pervertis par mon propos. Je me sers de ses artifices faussement décoratifs pour réinterpréter mon histoire et en dénoncer les travers. Les deux activités se rejoignent dans une forme de contestation, la broderie, signe d'une bonne éduction de femme d'intérieur et le propos que je dénonce ne font pas de moi ce à quoi j'étais destinée: une sage fille, une bonne épouse et une mère aimante.

Pour broder ma photographie, je vais percer le papier. À chaque point, je troue le papier avec une aiguille. Chaque trou est une mise à mort de mes démons. C'est comme un exorcisme. Je perce le papier jusqu'à ce que je n'aie plus mal.
Je relie ces points de souffrance à l'aide de mon fil et de mon aiguille et je transforme les traces du passé. Le fil et l'aiguille, accessoires de la femme d'intérieur parfaite, ont une fonction de réparation. Comme un rituel de guérison, point après point, je sublime les tremblements intérieurs, les séismes intimes de l'enfance pour en faire une œuvre cathartique.
Chaque photographie raconte son histoire. Chaque photographie lève le voile sur le passé. C'est un travail lié à l'émotion.

Je commence mon histoire avec le petit chaperon rouge. On traverse des histoires de transgression, de sentiers bordés à ne pas dépasser. Et la désobéissance peut conduire à la disparition de la petite fille que le loup avale. La confusion des fonctions dans une famille est grande. La mère a un fichu sur la tête et ressemble à une grand-mère mais c'est elle qui me nourrit. Les deux hommes présents sur la photographie (les chasseurs ?) sont coupés et je ne sais pas s'ils peuvent remplir leur rôle et me sauver. Le loup est sur le dos, inoffensif, parce que je suis pour l'instant un innocent nourrisson.
J'utilise un fil rouge, qui est mon fil d'Ariane. Il me conduit dans les dédales de mon histoire passée. Le rouge est la couleur des émotions violentes, c'est la couleur du sang, du mauvais sang, c'est une couleur également liée à la sexualité.
Les perles choisies pour leur brillance et leur fragilité accentuent le côté décoratif et créent un décalage.

C'est une oeuvre en trois dimensions.
L'écriture intervient également. Elle accompagne la photographie. Elle est comme une clef qui permet de déchiffrer le mystère.
Ce travail lent et précis est la métaphore d'une fabrique minutieuse de soi et du temps qui passe.

Mêlant merveilles et effrois, je revisite le souvenir de l'enfance tout en mettant à jour les représentations culturelles conscientes ou inconscientes du rôle traditionnel de la femme et des schémas de la famille.

Je balaie les trois périodes de la vie : l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte usant de mes archives familiales, ces traces du passé que je n'ai pas produites, pour comprendre la répétition d'évènements dramatiques dans ma vie aujourd'hui.

J'explore l'étape de l'adolescence, son cortège d'angoisses avec la difficulté d'exister et de prendre sa place
Les larmes de sang qui jaillissent et m'aveuglent dans il ne dit pas que je suis jolie disent toute la douleur de ne pas être choisie.
Dans la Photo de groupe, la partie supérieure de la photographie a disparu et ne subsistent que les contours de ceux qui ont existé, comme après le passage de l'enquêteur sur les lieux du crime. Ces absents ne sont plus que des numéros et la liste a disparu.

L'âge adulte aborde ma vie de jeune épousée et de mère de famille.
J'ouvre l'exploration avec une photographie le jour de mon mariage, auréolée d'un nimbus d'orchidées qui camouffle mon promis alors que paradoxalement, c'est la fleur liée à la sexualité. Je suis vêtue de ma robe de vierge et drapée de ma pureté. Le bien et le mal s'affrontent en moi.
La maternité, vécue comme un cheminement vers l'autre, clôt cette période par une apothéose de félicité familiale.
Une banale photographie de vacances avec mon fils dit que les tourments qui ont parsemé notre vie sont désormais dernière nous et sont transformés en une pluie chaude et dorée. L'enfant souffle à l'aide de sa paille un vent de bonheur et je souris face à notre avenir plein de promesses.

Photos Souvenirs

carolle benitah

English

I started to be interested in my family pictures when I was leafing through my family album I found myself overwhelmed by an emotion that I could not define the origin of. These photographs were taken forty years earlier and I could not even remember the moments they had been shot, nor what preceded or followed those moments. But these photos wakened an anguish of something both familiar and totally unknown at the same time, the kind of disquieting strangeness that Freud spoke about. Those moments, fixed on paper, represented me, spoke about me and my family, revealed things about my identity, the power of filiation, my place in the world, my family history and its secrets, the fears that constructed me and everything that constitutes me today.
I decided to explore the memories of my childhood because that allowed me to understand who I am and to define my current identity.
To begin with, I carry out « excavations ». Like an archeologist, I dig out the pictures in which I appear from the family albums and the shoeboxes full of photographs. I choose snapshots because they are related to memories and loss. These photographs are fragments of my past. I interpret them in a subjective perspective as confessions. I order them, classify them, scan them, then I print them. I don't do anything directly on the original photo ; I transpose this reality on a different paper. Sometimes I crop a detail that calls out to me, and I choose my format. The work of interpretation begins with these steps.
Once these choices of images are done, I start to tell my own version of the story. I turn my attention to my own history, sometimes with 40 years of distance and the life experiences that changed my perception of events. The past of a human being, unlike the remains of an antique temple, is neither permanent nor finished but reconstructed in the present time.
When I go into my archives - photos often attest happiness when the family get together for any events to celebrate- I realize the capacity that these documents have to reveal the unspeakable. I see on these photos what was probably unseen at the time of the shooting: the emotions on our faces. These emotions go through archaic gestures that go back to ancient times. Photography freezes those gestures that are like moving fossils. The family unconscious is revealed. And I want to understand the emotions that still moves me as an adult now.
The artist Louise Bourgeois said: «Every day, we must get rid of our past. If ones can not, then ones becomes an artist. «
There are two ways to break away from its past : either we take all traces of the past and throw them away, all that no longer exists; or we recycled these traces.

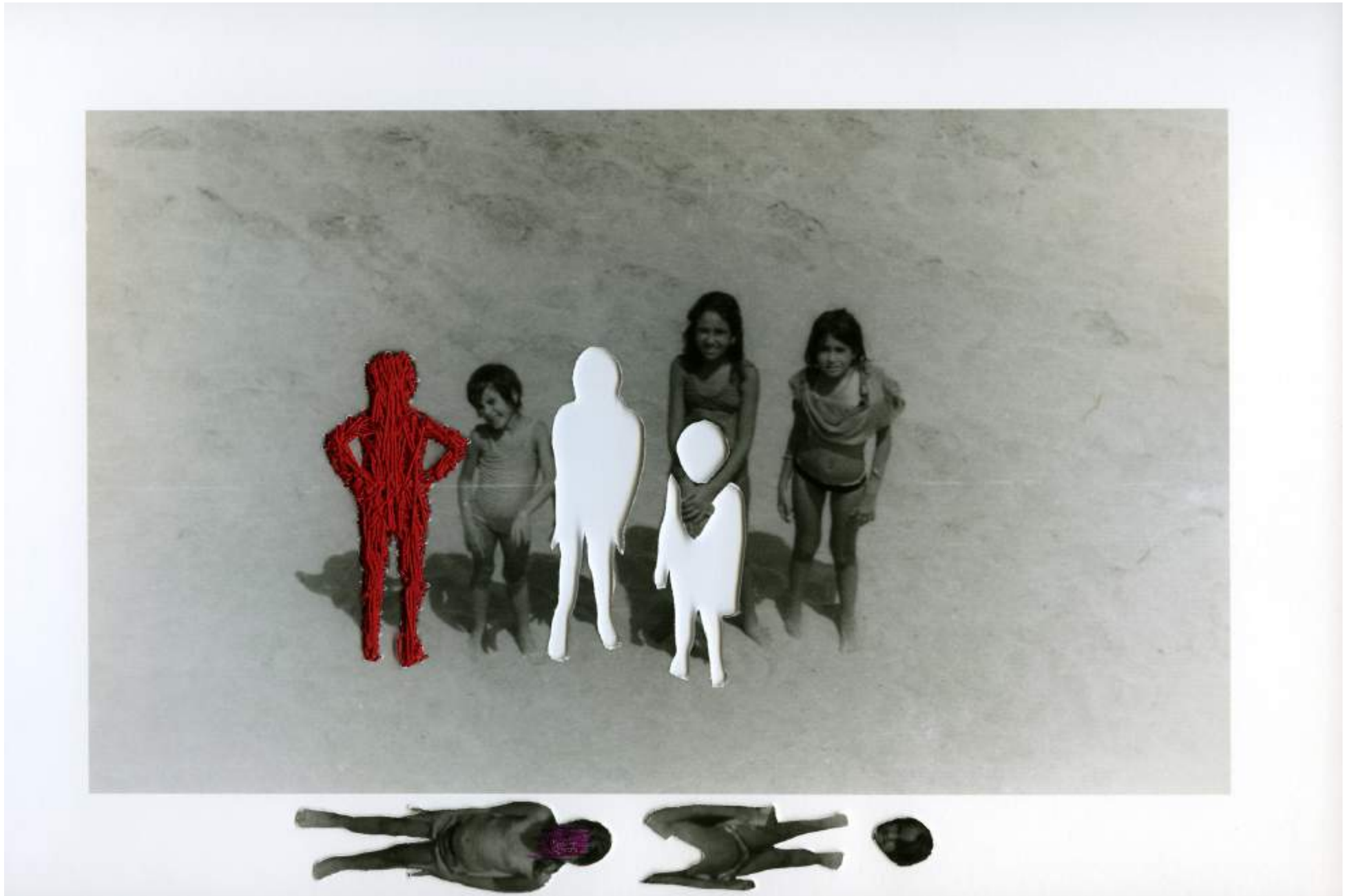
I choose the latter one. I will transform the images of the past to change them into something liberating.
To accomplish this work of deconstruction, I use needleworks : embroidery and beads.
Embroidering is primarily a feminine activity. In the past, the embroiderer was seen as a paragon of virtue. Waiting was tied to this activity : women embroidered, hoping for the return of the man to the home. Embroidery is intimately linked to the milieu in which I grew up. Girls in a « good family » used to learn how to sew and embroider –essential activities for « perfect women ». My mother embroidered her trousseau.
There is nothing subversive about this activity, but I pervert it with my words.
I use its decorative function to re-interpret my own history and to expose its failings. The two activities –interpretation and needlework- come together again in a kind of protest : embroidery is the sign of a good education and the words that I speak don't show me to be what I was supposed to be : a well behaved girl, a wise spouse and a loving mother.
With the embroidery work, I want to give to these images a different place than the one they have in the family mythology. The points of needles and scissors are here to destroy the myth of the happy and ideal family life.
With each stitch I make a hole in the photographic paper with a needle. Each hole is a putting to death of my demons. It's like an exorcism. I make holes in paper until I am not suffering any more.
I connect all those pain points with my thread and needle, and therefore I transform the traces of my past. The needle and thread, accessories for the perfect housewife, have a function of repairing. As a healing ritual, stitch after stitch, I transform my intimate tremors, inner shocks coming from my childhood into a cathartic work.
Each picture tells its own story. Each picture raises a veil on the past. The project is a story about revelation. It's a work related to emotion. For example, in one picture, I relate my personal story to Little Red Riding Hood, story of a little girl swallowed by a Wolf. We are here in a transgressive story, in marked out paths not to be trepassed, in disobedience. I talk about childish fears. In another, I embroidered cockroaches which invade the space but they have angels' wings and the fraternal links protect me and save me.
In another picture, the little girl that I was close her eyes, as if I refused at that time to let the outside world reach me. I play with my fingers and my inner perception.
I use a red thread which is my vital lead. It leads me to the maze of my past history. Red is the color of violent emotion, it is the color of blood, of bad blood. It's also a color related to sexuality. The beads I use are chosen for their sheen and their fragility to stress the decorative side and create a gap.
The work now becomes a three dimensional piece of art.
The writing comes in, too. It's like having a key to unlock the mystery. The sentences are thought or said, like an automatic writing.
Mixing marvels and terrors, I revisit the memories of childhood, updating the cultural representation, conscious and unconscious, of the traditional role of women and family patterns.
I scan the three stages of life: childhood, adolescence and adulthood using my family archives, the traces of the past that I have not produced, to understand the repetition of dramatic events in my life today. This reconstructed history provides a representation of self through time, denounced the idealization of family and deconstructs the myth of the ideal family.
I revisited the images of the past until I started documenting my own story with my camera in the early 2000s.
I explore the stage of adolescence, its attendant anxiety and difficulty to exist.
The tears of blood that gush and blind me in He does not say that I'm pretty say all the pain of not being chosen.
In the group photo, the upper part of the photograph has disappeared and there remain only the contours of those who have existed, as after the passage of the investigator to the scene of the crime. Those who are absent are only numbers and the list disappears.
Adulthood begins with my life as a young bride and mother.
I start this period with a photograph on my wedding day, haloed with a nimbus of orchids that hides my husband while, paradoxically, it is the flower related to sexuality. I am draped in my virgin and pure dress. Good and evil are facing each other inside me.
Motherhood, seen as a way to get together, ends this period with the triumph of a happy family.
A banal vacation photography with my son says that the torments that have dotted our lives are now behind us and are transformed into a warm and golden rain. The child blows with his straw a wind of happiness and I smile facing our promising futur.
I'm building a fantasy album like a crossing of appearances where I enjoy demolishing the myth to let emerge a more nuanced picture of the family. My needlework, which reminds the conflicts, drama and pain, let emerge the dark side of my family history. This dark matter is precisely absent from these photographs there.
This precise and slow process is a metaphor for the work of making oneself and for the passage of time.








חג פורים












5
13
4
10
2
6
8
1
7
11
3
12
9






MAMAN



INFORMATIONS

Photos Souvenirs (2009-2014)

Technique :

Impression numérique sur papier Barita Hahnemuhle315 G
Brodé avec fil de soie/ doré et perles de verre
Digital print on Barita paper Hahnemuhle 315g
Embroidered with silk and golden thread and beads glass

Dimension du tirage / Image size :

Photo : 53 x 80 cm et / and 42 x 60 cm

Édition :

Édition de 5 exemplaires / edition of 5
2 épreuves d'artiste / 2 artist proof
Et / and 1 exemplaire de consultation / 1 exhibition print

Nombre de tirages / Number of images :

Série de 45 photographies dont :
L'enfance marocaine : 15 images
L'adolescence : 15 images
L'âge adulte : 15 images

Series of 45 images as
The moroccan childhood : 15 images
The adolescence : 15 images
The adult age : 15 images

L'Album Photo

carolle benitah

L'album de famille catalyse le souvenir et l'imaginaire sur lequel je couds, brode, colle et découpe, je joue avec le fil rouge des émotions et la fragilité des perles de verre laissant remonter quelques fois les ruines archaïques de mon histoire. Images du passé et intervention du présent, la réalité et le rêve sont les clefs de mon langage pictural.
L'aiguille et le fil sont là pour réajuster les images évanescentes de la mémoire.

L'album photo reprend l'idée de l'album de famille où l'on conserve pour les générations à venir la vie des membres de la famille. Cet objet est une sorte d'aide-mémoire des histoires personnelles, un objet patrimonial comme une chanson de geste moderne.
Il est une réplique du vieil album de famille, avec une couverture en imitation cuir, du velours brocard en impression à l'intérieur et des feuilles de papier cristal pour protéger les photographies. Il est enfermé dans une boîte recouverte du même textile huilé, comme dans une boîte qui refermerait des secrets; des secrets de famille.
Les photographies dans l'album photo sont tirées en 20x30 cm, qui sont ensuite brodées et perlées. Il y a une quinzaine d'images liées à chaque période citée.
Chaque période de la vie est dans un album différent et une couleur lui correspond.
À l'enfance, j'ai attribué la couleur rouge, couleur des émotions violentes.
L'adolescence est associée à la couleur noire pour les angoisses liées à cette période.
Le doré, pour l'âge adulte, est la couleur de la fidélité dans le lien affectif et aussi celle de la désincarnation, le non-désir.

The Photo Album

carolle benitah English

The family album catalyzes the memories and the imagination on which I sew, embroider, glue and cut ; I play with the red thread of emotions and the fragility of glass beads, sometimes allowing the archaic ruins of my history to rise up again. Images of the past and interpretation of the present time, the reality and the dream, these are the keys of my pictorial language. The needle and the thread are here to adjust the vanished images of the memory.

The photo album picks up the idea of the family album, where the life of the family members is stored for future generations.This object is a sort of « aide memoire» of personal stories, patrimonial objects like a collection of modern epic poems. It's a replica of the old family album with a cover in fake leather, velvet brocarde printed inside and chrystal sheets to protect the pictures. The album is stored in a box covered with the same shiny textile, like a box that holds secrets, family secrets.

The photographs in the photo album are printed in the size 20 x 30 cm (7,8 x 11,8 inches) and are then embroidered and beaded.

Each period of my life is in a different album, and there are 15 images in each and a color is attributed to each. For childhood, I use red, the color of violent emotions. Adolescence is represented by black for the anguish associated with this period of my life. Gold, the color of affective ties, of fidelity and also the color of disincarnation, of non-desire, is used for the adulthood album.

L’enfance Marocaine













L’adolescence







L’âge Adulte





INFORMATIONS

L’Album Photo / The Photo Album (2009-2014)

Technique :

Impression numérique sur papier Barita Hahnemuhle315 G
Brodé avec fil de soie/ doré et perles de verre
Digital print on Barita paper Hahnemuhle 315g
Embroidered with silk and golden thread and beads glass

Dimension du tirage / Image size :

Photo :	30 x 20 cm
album:	40 x 35 cm
boite/box:	42 x 38 cm

Édition :

Édition de 5 exemplaires / edition of 5
2 épreuves d’artiste / 2 artist proof
Et / and 1 exemplaire de consultation / 1 exhibition print

Nombre de tirages / Number of images :

Série de 45 photographies dont :
L’enfance marocaine : 15 images
L’adolescence : 15 images
L’âge adulte : 15 images

Series of 45 images as
The moroccan childhood : 15 images
The adolescence : 15 images
The adult age : 15 images

L'installation

Je considère la galerie comme la métaphore d'un espace mental, un univers clos dans lequel vont circuler les souvenirs, les émotions et les obsessions. Les souvenirs s'organisent dans les coins et les recoins de ce lieu comme le labyrinthe de la mémoire.

Les Souvenirs Brodés

Sur une table console trônent sept dômes de verre qui abritent chacun un livre de souvenir brodé. Chaque souvenir est lié à une personne de mon entourage : « ma mère », « pour mon père », « mon premier amour », « la p. » etc.
Ce souvenir brodé de fil rouge raconte la relation, la difficulté d'être avec la personne évoquée en titre.
Les livres sont comme des secrets de famille protégés du regard du curieux par un dôme de verre. On ne peut pas les toucher et prendre connaissance de leur contenu. On ne peut rien changer ou modifier, tout comme un souvenir appartenant au passé.
Mais un certain angle de vue permet, tel un voyeur, d'entrapercevoir une trace de ce qui est inscrit.
Les souvenirs brodés sont présentés sous des domes de verre.

Les Napperons Obsédés

Sur des napperons en papier ajouré –accessoire de l'univers domestique de la femme parfaite- je vais broder mes obsessions, mes failles.
« Dis-moi encore que tu m'aimes ».
Cette phrase est répétée à plusieurs reprises avec d'infimes variations dans la formulation (« dis-moi que tu m'aimes » et « redis-moi encore une fois que tu m'aimes »).
Cette phrase est reproduite en boucle, dans l'espace de la salle d'accrochage, comme une obsession qui tourne en rond dans la tête sans pouvoir trouver une échappée.
La répétition trahit l'insécurité et l'impossibilité d'être rassuré.
Les napperons brodés sont présentés dans une boite de présentation.

Les Livres Magiques

Je vouais une fascination aux livres de développement personnel. Ils étaient pour moi comme le sésame d'un monde nouveau, un monde idéal et sans douleur.
Dans le passé, j'adorais en acheter, mais je n'arrivais jamais à en lire un d'un bout à l'autre.
Je les parcourais en diagonale, parfois pas du tout.
Ils étaient rangés sur les étagères de la bibliothèque comme un médicament dans la boîte à pharmacie : à utiliser en cas d'urgence.
Aujourd'hui, ce pavé de feuilles qui ne répond pas à sa fonction (être lu et me sauver), je le recouvre de fil rouge jusqu'à camoufler toute trace de l'objet initial.
Ce fil entrave et empêche l'accès au contenu du livre. Le secret est confiné, inaccessible. Il perd ainsi de sa force, de son mystère.
Voudrais-je ainsi empêcher le lecteur de prendre connaissance de son contenu et le protéger ainsi des désillusions ? fermer à jamais ce miroir aux alouettes ?
Le titre de l'œuvre reprend le titre de l'ouvrage ainsi recouvert.
Chaque livre magique est une édition unique.

Les Maisons États

Les maisons sont la métaphore d'un état mental.
Elles évoquent les frayeurs et les fantasmes de l'enfance.
La maison est recouverte de fils. Le fil symbolise le lien. Et c'est le lien qui entrave et envahit la maison jusqu'à la déformer et la menacer d'effondrement.
Il y a dans le fait de recouvrir la maison jusqu'à faire disparaître toute la surface initiale comme un acte qui frise la folie. La répétition du geste renvoie à un enfermement, une obsession.
Une branche d'olivier surgit du sommet du toit. Enfant, lorsque par mégarde j'avalais le noyau d'une olive, ma mère affirmait que durant la nuit, un arbre allait pousser dans mon ventre et qu'au petit matin, les branches de l'olivier me sortiraient de la bouche.
Les maisons sont posées sur un socle. Elles ne possèdent pas de fondation. Elles menacent de s'écrouler au moindre mouvement brusque. Ici, la cloche de verre a une fonction de protection.
À l'image d'un enfermement mental, ces maisons n'ont ni fenêtre, ni porte. On ne peut en sortir ou y entrer.

Les Attentes Impossibles

J'attends que l'idole de ma jeunesse ressuscite et me demande en mariage, j'attends de remonter le temps, ...
Je brode sur des mouchoirs toutes ces attentes impossibles qui figent et me font vivre la même histoire déçue.
Le mouchoir est l'accessoire féminin de la coquette par excellence.
Les mouchoirs avec monogrammes brodés forment les mots BESOIN et DÉSIR. Ces besoins exprimés qui bloquent le désir et cette attente frustrée génère de la douleur.
le mouchoir est là pour remplir sa fonction: pour sécher les larmes de déception ou de frustration.

Les Mots Rouges

Ces mots disent la douleur avec la brillance séduisante et trompeuse des perles de verre.
J'épingle tel un entomologiste mes peurs, comme un spéciment rare, en voie de disparition.
le loup, papa, l'orgre sont les représentation masculines.
je t'aime, embrasse-moi, serre-moi fort résument les impossibilités.

Organs Windows

C'est une série de boules, bourses, boyaux, organes aux formes indéfinies que je crée à l'aide de mon crochet et de mon fil rouge.
On ignore leurs fonctions.
Sont-ils des boyaux transformateurs? des objets de plaisir? servant à la correction corporelle?
ou utile pour la conservation de précieux restes capillaires?
des fétiches?

Le Petit Poucet

Le Petit Poucet est l'antidote des Attentes Impossibles.
Sur des coussins de percal blanche, je brode les actions du Petit Poucet.
Je relate les ruses et les stratagèmes élaborés par le plus jeune enfant d'une nombreuse fratrie afin d'être sauvé, d'échapper à la peur d'être mangé et à l'obsession constante de manger.
C'est une métaphore des actions à accomplir pour sortir du stade anal.
Les coussins sont bourrés de cailloux.
Les couronnes, brodées au centre du coussin, apparaissent de plus en plus dorées à mesure des exploits accomplis.
L'action, la ruse et la ténacité sont récompensées à la fin par l'usurpation de tout l'or et tout l'argent de l'Ogre.

carolle bénitah

The installation

English

For this installation, I propose to use the gallery as a metaphor of a mind. The exhibition will unfold like an enclosed universe in which memories, emotions and obsessions circulate. Like a maze of reminiscences, recollections and feelings will inhabit the nooks and crannies of this space.

The isntallation will consist of several different projets.

Embroidered Memories

Seven glass bell jars will sit on a console. Each one is covering a book of embroidered memory. Each references a member of my family « my mother »,
« for my father », « my first love », « the P », etc.
Memories are embroidered with a thin red thread symbolizing the relationship and the complexity of being with that person.
The books are like family secrets, guarded from view and obscured by the glass bell jar. Like secrets, the Embroidered Memories connot handled and cannot be read directly.Nothing can be changed or modified, just like the past connot be altered.However, sometimes from a certain angle a momentary glimpse may show itself and a trace can briefly be known.

Embroidered memories consists of ten objects, edition of 5 copies + 2 AP. The embroidered book are enclosed in glass bell jars.

The Obsessed Mats

On lace-like paper mats -accessories from the domestic world of the perfect housemaker– I embroider my obsession, my flaws.
« Tell me again you love me. »
This phrase is repeated again and again throughout the exhibit, like obsessive thougths that runs cyclically through the brain like an unending refrain.
The insecurity inherent in the repetition denotes the impossibility of ever feeling reassured.

Obessessed mats includes seventeen embroidered paper mats, sold as a set, edition of 10 + 2 Ap. They come in an archive box.

The Magic Books

I vowed fascination to personnal development books.
To me, they were the key to a new world, an ideal and painless world.
In the past, I loved buying some of them, but I never could read one entirely. I skimmed through them, sometimes I didn't read them at all.
They were lined up on the bookshelf like a medecine in the pharmacy box : to be used in case of emergency.
Today this hefty tome doesn't meet its function (being read and saving my life) I cover it with red thread until every trace of the initial object is hidden.
The thread prevents any future access to the book's content and all its answers are completely enclosed, out of reach. Stitched in red, Do it loses its power, its mystery ? By transforming it, have I saved another from similar futile hopes and disillusion?

Each object bares the title of the enclosed book.
Each Magic Book is a unique object. Edition of 1.

The States Houses

In this series, houses are used to symbolize various states of mind by evoking the frights and the fantasies of childhood.
Each house is covered with thread which represents all thoughts and relationships that bind and overrun it. The obsessive repetition of the stitching distorts the structure, weighing it down to the point of near collapse. The house has become a folly.

An olive tree branch springs up from the top of the roof.
As a child, I accidentally swallowed an olive pit. My mother told me that during the night, a tree would grow in my womb and, in the morning, the olive tree branches would come out of my mouth.

These houses have neither windows nor doors. There's no entrance and no exit--there is no escape. They stand on a pedestal. The houses have no foundations and
are in danger of falling down with any sudden movement.
Here, the glass bell jar is a protection.

The Impossible Expectations

I'm waiting on my childhood idol, Mike Brandt, to come back from the grave and tell me he wants to marry me, I'm waiting back in time…

I embroider all these impossible expectations on handkerchiefs as though writing on stone ensuring that I will live the same disappointed story over and over again. A flirtatious accessory, the handkerchief is used to dry the tears of disappointment or frustration. Embroidered as though elegant monograms, the handkerchiefs bare the words NEED and DESIRE--twin emotions that can lead to frustration and pain.

The Red Words

Words of pain are embellished with the alluring and deceptive brilliance of glass beads. Like an entomologist, I pin my fears as though rare, endangered specimen.
wolf, dad, orgre represente the male presence.
I love you, kiss me, hold me tight summarize impossibilities.

Organs Windows

This is a series of balls, purses, intestines, organs with undefined shapes I create with my hook and my thread.
Their functions are unknown.
Are transformers organs? objects of pleasure? used for body correction? or useful for the conservation of precious locks of hair?
fetishes?

Tom Thumb

Tom Thumb is the antidote to Impossible Expectations. This work is a metaphor for the developmental stage of early childhood.
On cushions of white percale, I embroider the actions of Tom Thumb.
I relate the wiles and strategies developed by the youngest child of a large family of siblings to be safe, to escape from the fear of being eaten and the constant obsession with food.
The cushions are filled with pebbles.
Crowns are embroidered in the center of the cushions and appear more golden as the tasks are accomplished.
All the cunning and tenacity are rewarded in the end as Tom Thumb succeeds in taking all the gold and all the money from the Ogre.

carolle benitah

Les Souvenirs Brodés







intérieur souvenir brodé /inside embrodered souvenir

Les Livres Magiques





«Le courage d’être soi»

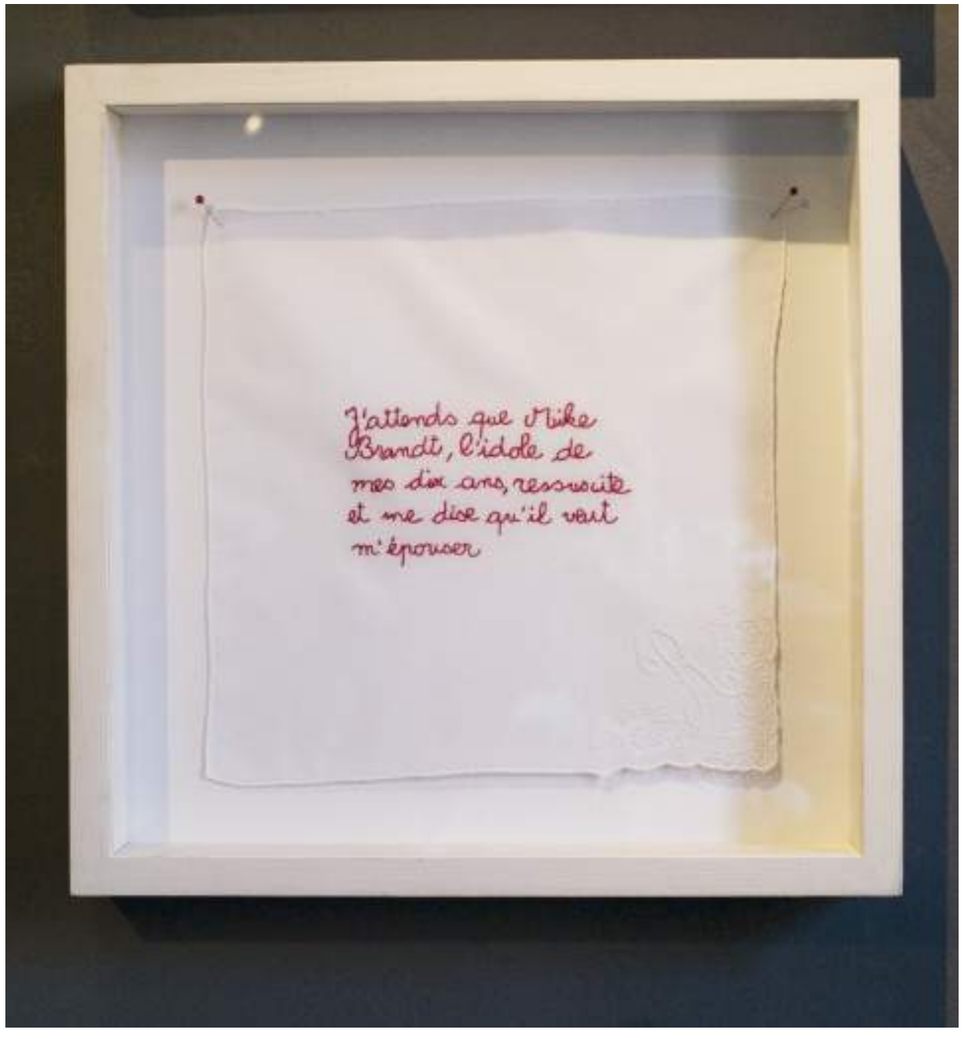
Les Maisons États







Les Attentes Impossibles





Installation des 11 attentes impossibles / Installation of 11 impossible expectations

Les Attentes Impossibles

BESOIN

B- J'attends toujours de devenir grande pour décider de ma vie.

E- J'attends le pardon pour une faute que je n'ai pas commise.

S- J'attends de remonter le temps pour réparer mes erreurs.

O- J'attends de me lever le matin en me disant que j'ai la solution parfaite et tout devient alors possible.

I- J'attends la réalisation de cette catastrophe annoncée et qui me fige.

N- J'attends que les crèmes de beauté opèrent leur miracle pour retrouver mon visage de jeune épousée.

DÉSIR

D- J'attends qu'il dise qu'il m'aime toujours et qu'il n'a jamais aimé que moi.

E- J'attends que mon fils redevienne petit et qu'il se serre contre moi comme il le faisait enfant.

S- J'attends l'illumination et que Dieu me choisisse.

I- J'attends qu'il me prenne dans ses bras pour que s'éloignent de moi la maladie et la mort.

R- J'attends que Mike Brandt, l'idole de mes 10 ans, ressuscite et me dise qu'il veut m'épouser.

The Impossible Expectations

DESIRE

D- I'm still waiting to grow up to decide of my life.

E- I'm waiting for forgiveness for a fault I didn't commit.

S- I'm waiting to go back in time to make up for my mistakes.

I- I'm waiting for the moment when I get up in the morning with the perfect solution making everything possible.

R- I'm frozen waiting for the predicted disaster to come.

E- I'm waiting for beauty creams to work their wonders to once again see my newlywed face.

NEEDS

N- I'm waiting for him to say he still loves me and only me.

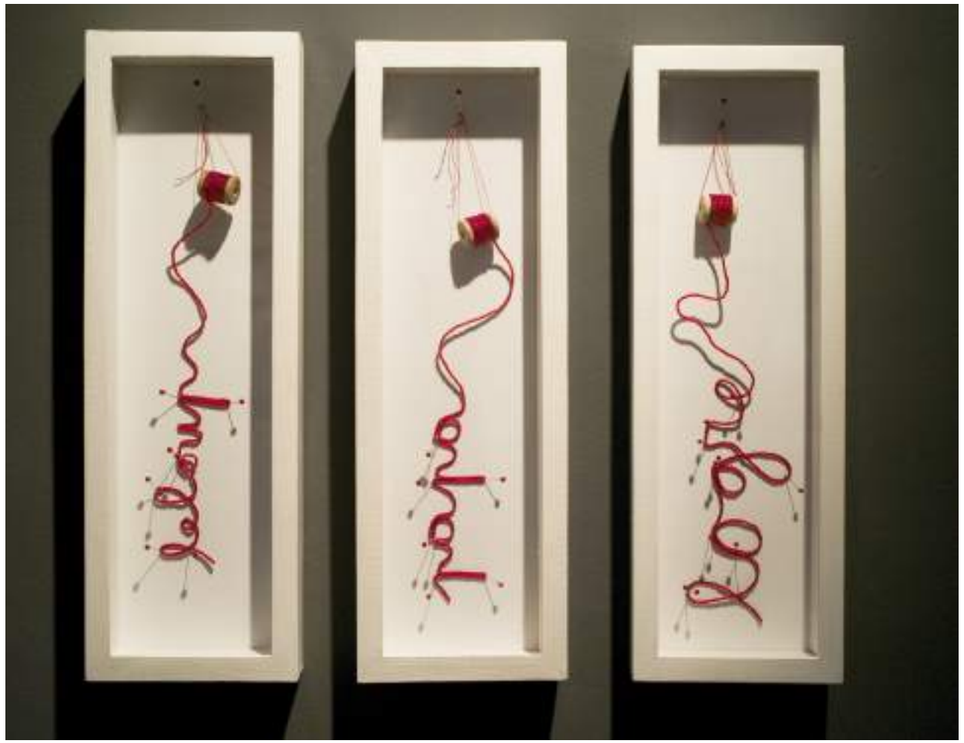
E- I'm waiting for my son to be little again and to hug me like he did when he was a child.

E- I'm waiting for the illumination and to be chosen by God

D I'm waiting for him to hold me in his arms so that I can be far from illness and death.

S- I'm waiting on my childhood idol Mike Brandt back from the grave telling me he wants to marry me.

Les Mots Rouges





Le Petit Poucet





Organs Windows





Les Napperons Obsédés







Les Naperons Obsédés, «dis-moi que tu m'aimes», «dis-moi encore que tu m'aimes» et «redis-moi encore que tu m'aimes» de carolle benitah , série de 17 napperons de papier brodés au fil de soie et mis sous boite. signée et numérotée par l'artiste.
Emboîtage Ginette Cognault à
Marseille, France

Tirée en 13 exemplaires dont:

10 exemplaires numérotés de 1/10 à 10/10

2 épreuves d'artistes numérotées de
EA 1/1 à EA 2/2

1 exemplaire de consultation numéroté C1/1

The Obsessed Doilies , «dis-moi que tu m'aimes», «dis-moi encore que tu m'aimes» and «redis-moi encore que tu m'aimes» of carolle Benitah, series of 17 paper doilies embroidered with silk thread and put in box. signed and numbered by the artist.
Box made by Ginette Cognault
Marseille, France

edition of 13 copies including:

10 numbered from 1/10 to 10/10

2 artist's proofs numbered
AP 1/1 to AP 2/2

An exhibition proof numbered C1 / 1

Les Napperons Bonimenteurs





Les Naperons Bonimenteurs, «je t'aime »(3 fois), «je t'aimerai toujours» et «je t'aimerai toute ma vie» de carolle benitah , série de 14 napperons de papier brodés au fil de soie et mis sous boite.
signée et numérotée par l'artiste.
Emboîtage Ginette Cognault à
Marseille, France

Tirée en 13 exemplaires dont:

10 exemplaires numérotés de 1/10 à 10/10

2 épreuves d'artistes numérotées de
EA 1/1 à EA 2/2

1 exemplaire de consultation numéroté C1/1

The Smooth Talker Doilies , «I love you»(3 times), «I will always love you» and «I will love you for ever» of carolle Benitah, series of 20 paper doilies embroidered with silk thread and put in box.
signed and numbered by the artist.
Box made by Ginette Cognault
Marseille, France

edition of 13 copies including:

10 numbered from 1/10 to 10/10

2 artist's proofs numbered
AP 1/1 to AP 2/2

An exhibition proof numbered C1 / 1

La Chambre Mariée



les expositions

KULTE Gallery / Rabat
Le désert de Sodome/ 2016





Festival de Photography
/ Guernesey 2016





Galerie 127 / Marrakech
Signature du livre Photos Souvenirs/ 2016



Art on Paper / New York
Foire art contemporain/ 2015



Artotheque Antonin Artaud
Marseille / 2015



Musée d'art Moderne 2015

Mohammed VI/ Rabat



Galerie 127 / Marrakech
MOIS DE LA PHOTO/ PARIS 2014



Sous les Étoiles Gallery
New york / avril 2014





Photo Biennale Thessaloniki
L O G O S / 2 0 1 4





Musée de Photographie et des Arts Visuels de Marrakech

10 photographes marocains contemporains / sept 2013



Esther Woerdehof Gallery
UNSEEN / Amsterdam / avril 2014





Galerie 127 Marrakech

PARIS PHOTO LOS ANGELES
Los Angeles / avril 2013





Pavillon de Vendôme
Marseille Capitale Culture Européenne 2013

TISSER DES LIENS





Galerie le J1
Marseille Capitale Culture Européenne 2013

Se / Ce Souvenir





EstherWoerdehofGalerie/Féminité Sans Tabou/Paris 2012







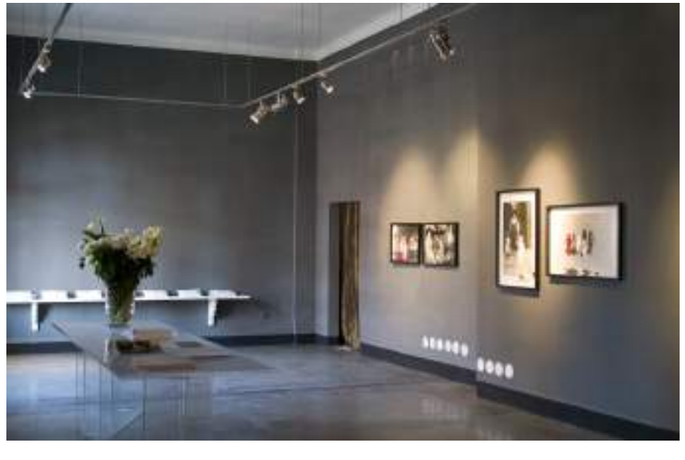
Galerie 127/FOTOFEVER/Bruxelles ArtFair/2012



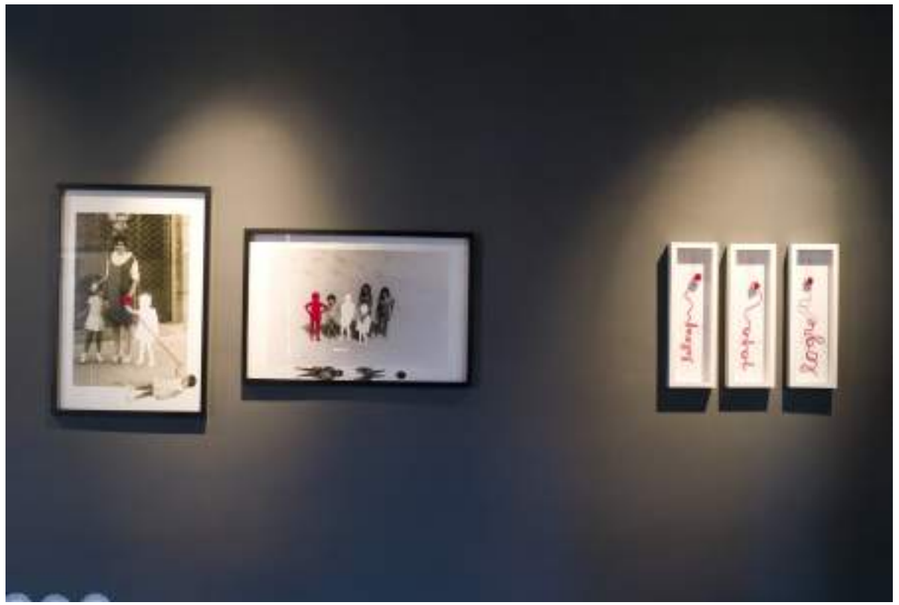
Galerie 127 Marrakech

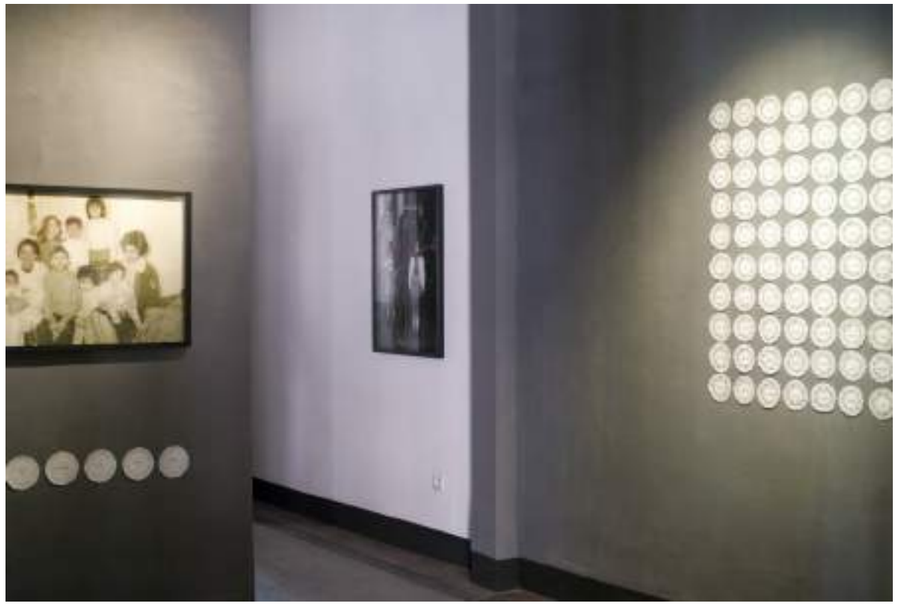
Photos Souvenirs / avril 2012





Marrakech Art Fair 2011/ Galerie 127







PhotoMed Sanary 2011
Festival des photographes de la méditerrannée



Fotofestiwal Lodz 2011
OUT OF MIND





Marrakech Art Fair 2010 /
Galerie 127 /Marrakech



Festival de la Luz 2010
Buenos Aires / Argentina
MIGRACIONES





la presse



DES LIVRES
AU MONDE

L'IMAGE

Carolle BÉNITAH

En démêler avec les souvenirs en images à l'aide de fils, de perles et d'une épaule... C'est ce que fait Carolle Bénitah, née à Casablanca en 1965, styliste pendant dix ans avant de devenir photographe, puis de marier ses deux savoir-faire pour revisiter l'histoire de son enfance, de sa vie de femme, de mère et d'épouse. Ses clichés retouchés font disparaître des visages ou des corps entiers, dessinent des rayes diverses, soulignent des contours, inventent l'invisible. Ils dissimulent ou mettent en relief, au sens propre. « J'ai créé un album imaginaire comme une traversée des apparences où je déconstruis le mythe de la famille idéale pour laisser émerger une image plus nuancée », écrit-elle dans *Photos souvenirs*, l'ouvrage qu'elle vient de publier. Elle se dit inspirée par l'artiste Louise Bourgeois, qui associait son travail à une toile d'émotions et de souvenirs tissés, défaits et retissés tout au long d'une vie. À chaque trou qu'elle perce dans le papier pour y glisser son fil rouge, couleur de la passion et du manuels sang, Carolle Bénitah met à mort ses démons. Une saine activité. L. P.
Photos souvenirs, Éd. *Kehrer*, 112 p., 39,90 €.

L'express, février 2017

Un Livre une Expo
par Martine Ravache

Photos Souvenirs



La couverture du livre

J'ai connu Carolle Benitah lors du premier stage que j'ai organisé, il y a longtemps, dans le Sud de la France. J'ai eu un coup de foudre immédiat pour son « travail » photographique. Et, depuis ce temps lointain, Carolle a accumulé les expositions et les foires internationales où elle a montré son travail photographique. Ses albums et ses photographies ont été achetés par nombre de prestigieuses collections publiques et privées. Elle vient de publier son premier livre chez un des meilleurs éditeurs, l'un des plus convoités sur la place internationale aujourd'hui, Kehrer. Je retrouve, dans son livre, les qualités que je connaissais déjà : un souci identique et fort accordé tant au fond qu'à la forme. Une élégance indiscutable au service d'un propos de haute tenue. Chaque page tournée est un régal, tant pour la découverte visuelle que pour ce qu'elle comporte de sens.

***Photos souvenirs* est aussi** un bon prétexte pour évoquer un pan peut-être encore méconnu de la création contemporaine. Celle-ci, aujourd'hui, ne se cantonne plus uniquement à la prise de vues. Il existe effectivement tout un courant de photographes qui se « réapproprient » de façon très personnelle des photos qui ont été prises par d'autres. Parmi ce réservoir inépuisable d'images déjà toutes faites, achetées aux Puces, trouvées dans les brocantes ou dans la rue et sur les trottoirs, extraites des albums de familles, ces artistes choisissent des images qu'ils « détournent » et « récupèrent », des images de la vie quotidienne auxquelles on peut donner un sens politique, comme dans les années soixante-dix, ou qu'on se « réapproprie » et transforme en œuvres d'art, comme aujourd'hui. Les personnes représentées sont anonymes, peuvent être redécoupées et replacées dans une nouvelle œuvre... L'artiste peut intervenir plus ou moins directement sur l'image et le résultat n'a plus rien à voir avec le matériau d'origine.

Carolle Benitah, elle, intervient sur ses propres photos de famille, autrement dit sur les souvenirs de son enfance, de son adolescence et de ses débuts en tant qu'adulte (elle est présente sur chaque image). Sur chaque photo elle « intervient » en cousant, brodant en rouge ou en noir. C'est un geste violent, symbolique qui lui permet de réparer, de cicatriser, d'exorciser les souffrances et les tourments d'une vie à la fois banale et singulière. Son travail réconcilie, en douceur et en profondeur, art et magie, féminisme et tradition. Ne vous inquiétez pas, le « réappropriationisme » n'exclut pas la prise de vues. Carolle Benitah est aussi « photographe » au sens traditionnel du terme. Les deux pratiques s'enrichissent sans s'exclure et Carolle passe de l'une à l'autre. Enrichir sa pratique, c'est le plus important pour un artiste. Et, pour un spectateur, ce n'est pas désagréable non plus.

PHOTOS SOUVENIRS
de Carolle Bénitah. Éditions Kehrer. 2016.



Le bouquet de fleurs - the bouquet - Carolle Benitah

Fédération française de photographie, nov 2016



Carolle Benitah
L'Album photo

« L'album de famille cristallise le souvenir et l'imaginaire sur lequel je rebrode, triche, colle et découpe, je joue avec le fil rouge des émotions et la fragilité des perles de verre, laissant ressurgir quelquefois les ruines archaïques de mon histoire. Images du passé et interventions du présent, la réalité et le rêve sont les clés de mon langage pictural. L'aiguille et le fil sont là pour réajuster les images évanescentes de la mémoire. L'album photo reprend l'idée de l'album de famille où l'on conserve pour les générations à venir la vie des membres de la famille. Cet objet est une sorte d'aide-mémoire des histoires personnelles, un objet patrimonial comme une chanson de geste moderne. Il est une réplique du vieil album de famille, avec une couverture en imitation cuir, du velours brocart en impression à l'intérieur et des feuilles de papier vitral pour protéger les photographies. Il est enfermé dans une boîte recouverte du même textile huilé, comme dans une belle qui referme(nt) des secrets, des secrets de famille. »

www.carolleberitah.com

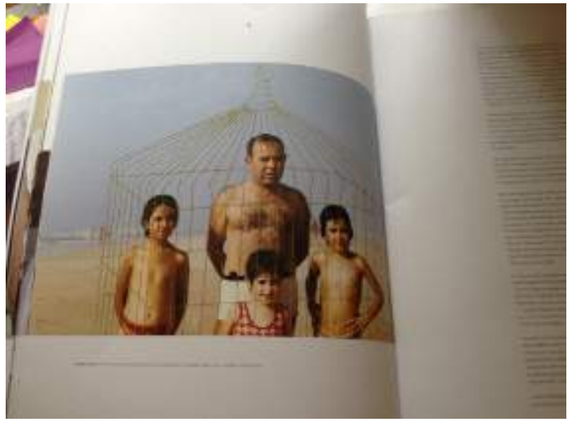


Dyptik, dec 2014



Blow Photo





1. Can you tell us about your earliest experiences with photography, and what drew you to the medium? What inspired you? And, when and why did you choose to pursue photography professionally?

I started taking photographs in the early 2000s when the unexpected coincidences of life were imposed upon me. For a while reality was difficult to grasp and photography functioned as an existential crutch that helped me through the ordeal.

I started documenting life with my son, my family, and events that I lived through as a need to clarify the world as I perceived it. Also, I had a difficult relationship with time and these photographs of our everyday life were an evidence of our existence. They served as a repository of memory and a way to keep a track of our lives.

At the same time I had an urge to draw and I also started taking classes at the Beaux Arts School in my hometown because I wanted to understand contemporary photography. My work has been selected at the first competition I attended (open call for at Voies Off in Arles (France)). I met people who loved the series and we made plans.

I didn't make a decision to become a photographer; I didn't go looking for a career in photography first - things just developed that way.

2. How has your career in fashion influenced the way you work with the medium of photography? How did your career evolved and how did you end up where are you are now?

I turned to photography because I was fascinated by fashion photography but it was not the world that I wanted to photograph.

At the time, Frank Horvath whom I knew as a fashion photographer, released a book entitled "1999" which was kind of a photographic diary, a report of the last year of the twentieth century. So I tried to follow in his footsteps and take a photograph a day.

I wanted to introduce a sewing thread into the series *Photos Souvenirs* , as sewing was central to my life at the time. Using the needle and the thread with photographs is symbolic for me. It is a way to link the two worlds, the sewing and photography. As a result I create beautiful and precious objects, as unique as clothing from Haute Couture.

Embroidery is a feminine activity, a passetemps for bourgeoisies. I mix it with photography, which is a considered a more intellectual medium.

It is also a way to give new meanings to mundane family pictures by using the decorative function of embroidery to talk about emotions and at the same time a way to save these photographs.

3. Can you tell us about the Photos-Souvenirs project – the research; why do you choose certain images and not others; the process for these photos.

I started being interested in my family pictures when I was leafing through my family album and found myself overwhelmed by an emotion that I could not define the origin of. These photographs were taken forty years earlier and I could not even remember the moments they were shot, nor what preceded or followed those moments. But the photos reawakened an anguish of something both familiar and totally unknown, the kind of disquieting strangeness that Freud spoke about. Those moments, fixed on paper, represented me, spoke about me and my family, told things about my identity, my place in the world, my family history and its secrets, the fears that constructed me and everything that constitutes me today.



I decided to explore the memories of my childhood because it allowed me to understand who I am and to define my current identity.

To begin, I carry out « excavations ». Like an archaeologist, I dig out the pictures in which I appear from the family albums and the shoeboxes full of photographs. I choose snapshots because they are related to memories and to loss. These photographs are fragments of my past. I interpret them in a subjective perspective as confessions. I order them, classify them, scan them, then I print them. I don't do anything directly on the original photo; I transpose this reality on a different paper. Sometimes I crop a detail that calls out to me, and I choose my format. The work of interpretation begins with these steps.

Once these choices of images are made, I start to tell my version of the story. I turn my attention to my own history, sometimes with 40 years of distance and the life experiences that changed my perception of events. The past of a human being, unlike the remains of an antique temple, is neither permanent nor finished but reconstructed in the present time.

As a next step, I add needlework: embroidery and beads.

4. How do your subjects – your family – react to your rendition of the family album? And how does your work influence you and your perception of the family history?

My family likes my work and support me in my journey. They understand that this is my story and my perception of the events. What interests me is to reveal what's behind the scenes. The family can be a wonderful place to belong and at the same time it can be the worst prison for its members. I want to understand the relationships, emotions that govern different members of a family, how family patterns are built. My work is a kind of catharsis. I work on them until I feel no more pain.

5. Does feminism play a role in your work? And if so, what are your feminist and cultural influences?

Absolutely, feminism plays a big role in my work, even though I do not consider myself an activist. But the major claims in the quest for emancipation of women are also mine: the freedom of the body and the expression of a woman's sensitivity.

I am interested in the question of the body, female desire, the place of women in the family today and in the wider world.

For my work, I use practices that are traditionally considered feminine, such as embroidery and sewing. And I'm using them in order to find my place as a woman.

There are several women artists who have influenced me greatly and I found their career exemplary. Frida Kahlo, who exorcised her demons, internal pain and physical suffering through her work while in the shadow her husband, internationally renowned artist himself.

Eva Hesse, who questioned a wife's function as an artist creating an outstanding work.

Louise Bourgeois, who has turned all her childhood's pain into a monumental work that mixed all kinds of media and has span through all the 20th century, despite the fact that she never considered herself as a feminist. And Kiki Smith who works on the body.

6. Can you tell us about the image The Disguise and other images from the series Moroccan Childhood?

I do not want to explain the pictures because it locks them into a schema. This work involves emotions and I hope that everyone can project their own history onto it. I want to leave it open to

individual interpretation. But I can explain the colours choices, the medium choice and the editing.

The series *Photos Souvenirs* spans over three periods and a different colour is attributed to each of them. For childhood, I use red, the colour of violent emotions. Adolescence is represented by black, for the anguish associated with this period of my life. Gold, the colour of affectionate ties, of fidelity and also the colour of disincarnation, of non-desire, is used for the adulthood album.

I used embroidery because embroidering is primarily a feminine activity. In the past, the embroiderer was seen as a paragon of virtue. Waiting was tied to this activity: women embroidered, hoping for the return of the man to the home. Embroidery is intimately linked to the milieu in which I grew up. Girls in a "good family" used to learn how to sew and embroider –essential activities for "perfect women". My mother embroidered her trousseau. There is nothing subversive about this activity, but I pervert it with my words. I use its decorative function to re-interpret my own history and to expose its failings. The two activities –interpretation and needlework - come together again in a kind of dispute: embroidery is the sign of a good education and the words that I speak don't show me to be what I was supposed to be: a well behaved girl, a wise spouse and a loving mother.

7. Tell us about you practice - do you take photos yourself? How does such process differ from the photo-diary process of Photos-Souvenirs?

When I started doing photography, I had an intensive practice of shooting. I photographed my everyday life with my son and I build photographic series over the years. *Photos Souvenirs* is the first series where I used photographs that I have not produced. And I continued with other series later because there is a great interest for me to translate and transform the archives.

For me, there is two different ways to deal with your past: the first one consists of taking all the objects of memories and to throw them in the garbage. And the second one is to transform these memories, to recycle them and to create new forms. And I'm practicing the second option.

Producing photographs myself or using existing photographs that I transformed is part of the same creative process. I ask myself the same questions about the frame, editing images, relating stories.

8. What is the one lasting impression you want to leave in your photos?

I want my photographs to ring true. I wish that what I try to convey resonates with the viewer.

9- What is your current project and what are your plans for the future?

I work on several projects simultaneously. I'm working on a project with photographs I have produced and I am going to appropriate with embroidery.
A second project will mix the personal archives and plastic handmade intervention. I am also working on a third project which is a photographic project that I started some years ago. I photograph myself with my son twice a year for our respective birthdays. It's an ongoing project entitled "*Just the two of us*" that talks about the passing of time and our evolving relationship through the years.

The next season will be also rich in exhibitions. In September I will participate in a group exhibition opening the Museum of Modern Art of Rabat in Morocco. I'll show my work at fairs in Lyon, London, Paris and Miami. I will exhibit in the Mois de la Photo in Paris with Galerie 127, Marrakech and I will have two exhibitions in the South of France.

A francia kapcsolat

Fotókiállítások a Francia Intézetben

Somosi Rita

A budapesti Francia Intézet kiállítási programjának egyik célkitűzése a francia-magyar kapcsolatok erősítése, azonban az utóbbi időszak kiállításai egy másik, jól elkülöníthető vonalról is tanúskodnak: ez a kortárs fotográfia kiemelt jelenléte. Nagy József Fotogramok, illetve Carolle Benitah Marseille – Emlékek a túlpartról – csak kettő az elmúlt hónapok fotókiállításai közül, melyek jól szemléltetik a fotográfia növekvő hangsúlyát az intézményi programban. A galériatérben évente nagyjából tíz kiállítás valósul meg, s a francia-magyar vonatkozású művészek, alkotások mellett a társadalmilag elkötelezett projektek, tematika is kiemelten jelen van. Ahogy Isabelle Farçat kulturális attasé fogalmazott, a magyar fotót – elsősorban a klasszikusokat - sokan ismerik külföldön is, de a kiállításoknál próbáltak olyan szálakat találni, amelyek a francia-magyar kulturális kapcsolatokat erősítik, így például bemutatni olyan magyar fotósokat, akik valamilyen szállal kötődnek Franciaországhoz vagy francia alkotókat, akiknek a tematikája, munkássága a hazai közönség számára is érdekes lehet. Különösen fontosnak tartják olyan fotográfusok bemutatását, akiknél a fotográfia más művészeti ágakkal is kapcsolódik – Nagy József esetében ez a kortárs tánc, míg Carolle Benitah a divat világa felől érkezett.

A táncművész és koreográfus **Nagy József** (vagy ahogy külföldön ismerik: Josef Nadj) Francia Intézetben megrendezett Fotogramok című kiállítása adott alkalmat arra, hogy a művész egy másik oldalát is jobban megismerhesse a hazai közönség. Bár külföldön számos kiállítás van már a háta mögött - évtizedek óta foglalkozik a tánc mellett képzőművészettel is: fotográfiával, rajzzal és festéssel, - a hazai publikum számára ezen tevékenysége kevésbé volt ismert. Nagy József 1989 óta foglalkozik fotográfiával, s alkotásaiban is kiemelt hangsúly kerül a különböző művészeti ágak ötvözésére, mely a Francia Intézetben bemutatott válogatásban is jól megfigyelhető. Az avantgárd előadók hatása, valamint a színpadi kreációival való szoros kapcsolat is determinatív. Fotogramjai első alkalommal 2010-ben kerültek bemutatásra az Avignoni Fesztiválon, majd ezt követően a Pánovo vizuális művészeti Biennálén Szerbiában, és a bruges-i December Dance Festivalon láthatta a közönség független sorozatok formájában és színpadi művek részeként. Alkotásaiból jelenleg a Musée des Beaux Arts d'Orléans-ban van kiállítva egy jelentősebb válogatás.

A 2010-es Cherry-Brandy című előadásának központi eleme a tény-árnyék játék inspirálta későbbi kísérletezéseit a fotogrammal. A fényképezőgép nélkül készített fotókon a valóság komplex módon mutatkozik meg, hiszen a fényérzékeny felületeken kizárólag a tény hatásának eredményeképpen jön létre a kompozíció. A világ, a formák, a tárgyak lekepezése és a tény játéka, találkozása ez, mely során kilépnek a tárgyak a sötétségből, megformálódnak. Nagy József fotogramjain a konkrét lenyomatok és formák vegyülnek lírai hangulatú, teátrális kompozíciókban: erőteljesebb kontúrú, és lágy, puha alakzatok, hol statikusabb, hol mozgalmasabb szintézisekként. A fotókon ez a szubtilis fragmentumok és élesen megjelenő objektumok ellentétéből fakadó feszültség dominál, hol a klasszikusabb harmónia, hol a dinamikusabb kompozíció irányába billenve. A kép realizálásakor használt tárgyak, ritmussal és térrel rendelkező formák a nonfiguratívitás és figuratívitás határmezsgyéjén egyensúlyoznak, mindvégig a valóság és az absztrakció közötti határ vagy egyensúlyi állapot megtalálásán.

Carolle Benitah: Photos Souvenirs. La cicatrice





Carolle Benitah: Photos Souvenirs. Chez le photographe

A marokkói születésű, de Marseille-ben élő Carolle Benitah kiállításának apropóját a Marseille-Provence 2013 – Európa Kulturális Fővárosa aktualitása adta, s a párizsi Esther Woerdehoff Galériával és a budapesti Nessim Galériával együttműködésben jött létre. Nagy Józsefhez hasonlóan, Carolle Benitah is egy másik területről érkezett: tíz évig dolgozott stylistként, a 2001-ben kezdett fotózással foglalkozni.

A fotográfia kezdetén, de akár a klasszikus festészettörténetben is a középkor óta - az egyik legfontosabb és gyakoribb műfaj a portrék, családi portrék készítése volt - megörökítése a szeretteinek, akár élő, akár - vagy ha a XIX. század végén virágzó post mortem fotográfiára gondolunk életlen formában. A posztmodern technicizált hétköznapok és digitális fotózás korában felvételek százaiból, ezreiből alig pár tucat kerül lenagyításra, – ha egyáltalán, s a megváltozott szokások a családi fotók hagyományos formáját is felülírták: leginkább virtuális formában létsznek, s a szelekció sem a kép születésénél, hanem utólag történik. Carolle Benitah fotósorozatában akár több évtizedes, számára meghatározó képekből emel ki részleteket, melyek appropriálását – és újbóli lenagyítását – követően az eredeti kontextust megtartva, de új képkivágásokkal és applikációkkal születnek újjá. A történetek, mozzanatok olyan aspektusára helyezi a hangsúlyt, melyek önidentifikációs szempontból fontos jelentéssel bírnak, lefagyasztva és tágítva az emlékezet láthatatlan struktúrát.

Kollázsai, az eredeti felvételek vizuális ritmusát, hímzéssel és gyöngyökkel, valamint az évtizedes távolság adta megváltozott attitűddel írják felül a gyermekkor, serdülőkor és felnőttkor emlékeit. A hímzés személyes közvetlensége, lépteke, a művész kéznyomának szinte grafológiai szintű érzékelhetősége által újabb réteggel bővíti az értelmezési tartományt. Az erőteljes érzelmi kötődést szimbolizáló piros selyemhímzés és a törékeny gyöngyök applikációja megtörik a fotók egyenletes, sima felületét, kilépve ezzel a kétdimenziós képtérből, s a múlt átértékelése a feldolgozás gesztusával fizikai és átvitt értelemben is megtörténik. Egy-egy megélt pillanatot, élményt felülírnak, míg másokat kiemelnek, s a művész már ezeket az újonnan átszőtt, átírt emlékeket örökíti tovább az utókornak. A múlt átértékelése egy tradicionális női tevékenység interpretálásával, előhívás a múltból a hagyományos női szerepeket, visszautalva ezáltal saját gyökereihez is. A hímzés mint médium, alkotói forma domináns szerephez jut: a selyemszál hol összekapcsol hol szétválaszt, eltávolít vagy összeköt, ugyanakkor tárgyiasítva ezáltal az emlékeket. Carolle Benitah képein ugyanakkor óvatosan, de nosztalgikus attitűd nélkül tekint vissza a múltba. Egyenrangú hangsúllyal vannak jelen a múlt megélt emlékképei és azok személyes átírata. A selyemszállal körülírt alakok között mintha időutazásban lennénk részünk, fotók által rögzített törékeny pillanatokat érhetünk tetten, melyek között érdemes csendben lenni, és hagyni, hogy a képek meséljenek, a narratíva kibontakozódjon.



Carolle Benitah: Photos Souvenirs, La cage dorée

Carolle Benitah: →
Photos Souvenirs, Le déguisement



Carolle Benitah: Photos Souvenirs, Photo de groupe





Carolle Benitah: Photos Souvenirs, A la plage



de l'air
LE MAGAZINE QUI DONNE À VOIR

50
DE L'AIR
BERNARD PLOSSU
EN COULEUR
EN KIOSQUE
LE 28 MARS 2012



CONTACT : STÉPHANE BRASCA
sbrasca@delair.fr

www.delair.fr

LE PRIX ARCIMBOLDO 2012
CLAUDIA IMBERT

MOHAMED BOUROUISSA
LA CARTE BLANCHE DU PMU

JACQUES BORGETTO
LE BEAU VOYAGE

LE PRIX HSBC 2012 DE LA PHOTOGRAPHIE
LEONORA HAMILL ET ÉRIC PILLOT

RICHARD PAK
AUTO-STOP

CAROLLE BENITAH
LA PETITE BRODEUSE

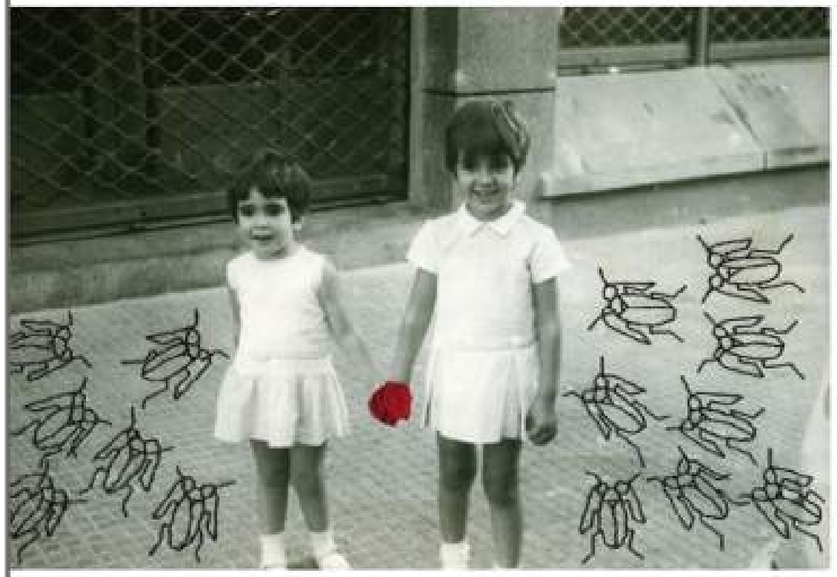
L'OBJET D'HERMÈS



LE ROUGE ET LE NOIR

Ou comment la photographe Carolle Benitah a brodé une histoire, la sienne, pour en extraire une universelle...

PHOTOGRAPHIES CAROLLE BENITAH
TEXTE MARTINE GOZLAN



Il y a longtemps, il était encore de poche. Un soir, tard, j'ai ouvert ce livre et je suis restée scotchée. Dans la salle de bains, sous la douche, j'ai lu et relu ces quelques mots qui allaient bouleverser mon existence. Ces mots, c'étaient ceux de Frantz Fanon, dans *Peau noire, masques blancs*. Ils ont changé ma vie. Ils m'ont donné la force de me battre contre le racisme, l'injustice, la bêtise. Ils m'ont aidée à me construire, à me reconstruire, à me révolter, à me libérer. Ils m'ont donné le courage de me regarder dans le miroir et de me dire : « Je suis noire et je suis fière ! »

Aujourd'hui, je suis mère de famille. Mes enfants sont grands. Ils ont fait leurs études, ils ont leur vie. Et moi, je me retrouve face à mon passé, face à mes racines, face à mes origines. Je me retrouve face à ma couleur de peau. Face à mon histoire. Face à mon identité. Face à mon combat. Face à mon engagement. Face à mes rêves. Face à mes espoirs. Face à mes désillusions. Face à mes déceptions. Face à mes colères. Face à mes révoltes. Face à mes révolutions. Face à mes luttes. Face à mes victoires. Face à mes défaites. Face à mes échecs. Face à mes réussites. Face à mes joies. Face à mes peines. Face à mes douleurs. Face à mes blessures. Face à mes cicatrices. Face à mes larmes. Face à mes rires. Face à mes sourires. Face à mes regards. Face à mes silences. Face à mes cris. Face à mes hurlements. Face à mes chuchotements. Face à mes murmures. Face à mes paroles. Face à mes écrits. Face à mes dessins. Face à mes peintures. Face à mes photographies. Face à mes films. Face à mes vidéos. Face à mes installations. Face à mes performances. Face à mes expositions. Face à mes livres. Face à mes articles. Face à mes conférences. Face à mes ateliers. Face à mes cours. Face à mes élèves. Face à mes étudiants. Face à mes collègues. Face à mes amis. Face à mes ennemis. Face à mes amours. Face à mes haines. Face à mes passions. Face à mes indifférences. Face à mes engagements. Face à mes désengagements. Face à mes choix. Face à mes renoncements. Face à mes certitudes. Face à mes doutes. Face à mes questionnements. Face à mes réponses

IMAGES Centrée à Sanary-sur-Mer, l'encourageante première édition du festival dédié à la création méditerranéenne concilie valeurs sûres et révélations.

Photo'med se jette à l'eau

Par **GILLES RENAULT**
Envoyé spécial à Sanary-sur-Mer

Avec ses 18 000 habitants hors saison (on en recense deux à trois fois plus l'été), Sanary-sur-Mer est une coquette station balnéaire située à 13 kilomètres de Toulon. A cette époque, on y croise beaucoup de policiers municipaux qui ratissent des scooters ou veillent sur les Vieilles dames assises sur des bancs, un train de remplir des grilles de sudoku face au marché. Monsieur le maire, qui a son parti tempérament (« Je me suis retenu avec moi-même et j'ai décidé que... »), déteste le laisser-aller – un papier par terre suffit à le mettre en rogne – et porte un attachement particulier à la flore – ce en quoi on le rejoint.

Par chance, l'édile vigilant n'est pas insensible non plus à la photographie. De moins, lorsque l'idée lui a été soumise, il a dit banco : en fin de semaine dernière est ainsi né Photo'med, « le Festival de la photographie méditerranéenne ». Le concept a été porté par deux professionnels de l'image, Philippe Séron et Philippe Bouillant. A leur côté, plusieurs partenaires et, pour consolider l'édifice, un directeur artistique qui en connaît un rayon, Jean-Luc Monterosso, directeur de la Maison européenne de la photographie à Paris. Qui donne prudemment le la : « *La programmation s'attache à ouvrir des pistes, explore*

« Si mes images plaisent autant en France, c'est peut-être parce qu'elles taquinent les Anglais. »
Martin Parr photographe britannique

sur des tendances, annoncer un premier état des lieux. » Point de vue logistique, le déploiement concerne pour l'essentiel Sanary, qui abrite 75 % des expositions. La bourgade ne possède pas, bien sûr, les arguments patrimoniaux d'Arles ou de Perpignan, qui abritent les deux grands festivals hexagonaux de photo, mais l'envie de bien faire n'en est pas moins patente et, du théâtre aux galeries et ateliers locaux, le parcours se fait d'un pas léger.

APATRIDE. Pour la partie « grand public », nécessaire, on a actionné la touche nitro avec quelques peintures américaines (Elliott Erwitt, Bruce Davidson...) de chez Magnum, et convié l'incontournable Martin Parr, qui est le premier à goûter son statut de star après l'été : « *J'adresse l'incroyable enthousiasme que la photographie suscite en France, chose incomparable avec l'Angleterre. Maintenant, si mes images plaisent autant ici, c'est peut-être précisément parce qu'elles taquinent les Anglais* » – pour pouvoir une sélection made in Spain inédite du hard-discount touristique. Ces jolis jaunes, c'est plutôt sur l'axe balnéaire qu'on les évoquera l'édition limitée de Photo'med. A cet égard, quelques noms émergent « *sur les rives de l'Adriatique* », intitulé générique où s'illustrent les marins-pêcheurs du Monténégrin Duško Miljanić, ou en Turquie, à travers une jeune génération disparate – des avions perchés dans les arbres d'Özcan Kattaci aux décors peints sur des transformateurs électriques de Sevim Sancaktar.

EXHUMATION. Mais si un nom doit marquer les esprits, hormis celui de Jean-Baptiste Sénégas (*lire ci-dessous*), va pour la photographe marocaine – et styliste de formation – Carole Benhaïm. Très personnel, pour ne pas dire intime, son travail repose sur l'exhumation de vieux clichés de famille en noir et blanc, qu'elle réinvestit et détourne en y superposant du perlage et, surtout, de la broderie. Géométriques, parfois désorganisées, ses compositions font ainsi jaillir une couleur rouge qui symbolise « *le sang, la sensualité et les émotions violentes* ». Ou égaré au contraire. Carole Benhaïm – qui a déjà présenté ses créations à Paris Photo – tient tout de même à préciser qu'elle ne « *cherche pas à régler des comptes* » en replongeant dans un passé où « *ce climat de peur lié à l'enfance renvoie à des sentiments universels souvent douloureux et démultipliés* ». Elle compte utiliser le même procédé pour deux autres séries, sur l'adolescence et l'âge adulte, où le fil de la mémoire deviendra respectivement noir et jaune.

FESTIVAL PHOTO'MED à Sanary-sur-Mer, Six-Fours-les-Plages, et sur les îles des Embiez et de Bendor (83), jusqu'au 19 juin, entrée libre. Paris, www.festivalphotomed.com



Le Boucher, photographié avec une chambre du XIXe siècle. PHOTO JEAN-BAPTISTE SÉNÉGAS



Le Déguisement, photo de famille brodée. PHOTO CAROLE BENHAÏM GALERIE 24 HOUR PHOTOBOOTH

SÉNÉGAS, POSE EN PAUSE

Inconnu au bataillon, Jean-Baptiste Sénégas ne devrait pas le rester longtemps. Trentenaire averti, il pratique le photo en amateur autodidacte, parallèlement à un métier peu banal : employé dans un centre de soins pour la protection des tortues marines. Son dada, cependant, n'est pas à chercher du côté du reportage animalier. Dans le cadre du Photo'med, il présente deux séries sur l'île des Embiez. La première montre de jolis paysages de bords de mer où, délivrée du flux touristique, la nature sauvage a repris ses droits. Mais c'est surtout sa seconde sélection qui sort spectaculairement de l'ordinaire : habitant un village près de Montpellier, Jean-Baptiste Sénégas y a convié quelques concitoyens à prendre la pose (sept secondes) devant l'antiquité qu'il utilise, une chambre 30 x 40 datant de l'époque de Napoléon III « *trouvée chez un antiquaire* ». Vissant à coupler l'intérieur/dehors à travers le procédé, lui aussi antédiluvien, du « collodion humide », le *Boucher*, la *Demoiselle* ou le *Rocker* laissent ainsi une impression ténébreuse, où le temps n'a plus prise. G.B.

CAROLLE BENITAH

Enfance recousue

Proposant un travail dans lequel elle documente sa propre existence, Carolle Benitah, photographe d'origine marocaine nous livre un flot d'émotions brutes à travers ses photos de famille réinterprétées dans sa série *Photos-Souvenirs*. Nous avons tenté de démêler un fil lourd de sens après l'avoir rencontrée au festival PhotoMed, à Sanary-sur-Mer, où elle fut remarquée.



Les Cafards



Le Bouquet de fleurs

Page précédente : Le Dégoûtement



Le Loup

Lorsque l'on tente de comparer la démarche de Carolle Benitah avec celle de Sophie Calle, la première recrée du vu vrai fictif, "Je ne travaille que sur le réel. Ma vie est montrée comme elle se déroule. Rien n'est mis en scène." Pour la série *Photos-Souvenirs*, qui a apporté une vraie reconnaissance à l'artiste, depuis Paris Photo en novembre 2008, tout commence un jour d'intimité durant lequel Carolle Benitah replonge dans ses albums de famille. "*J'ai été submergée par de vieux fantasmes face à ces images dont je ne me souvenais plus exactement ni des lieux, ni des instants précis. Des pensées refilées ou fantasmées sont remontées à la surface, ainsi que des questions sur la place dans la famille, la subjectivité ou la sensualité.*" Diplômée de l'Ecole de la chambre syndicale de la couture parisienne, Carolle Benitah associe le crochet de reprises pendant une décennie avant de partir en congé sabbatique pour s'consacrer à la photo en 2005. Elle n'est plus jamais retournée à son métier de base. "*La broderie est désormais liée au milieu dans lequel j'ai grandi. On apprenait aux filles de bonne famille à coudre et à broder. Dans ce projet, j'ai pu découvrir cette activité, tout en renouant avec mon premier parcours professionnel. Sur les photos, je perce le papier avec mes aiguilles. Chaque trou est une mise à mort de mes démons, tel un exorcisme, jusqu'à ce que je n'ai plus mal.*" Les images se révèlent dans cette chronophagie à réaliser. Sur les quinze que comporte la série, chacune est tirée à cinq exemplaires en 53x68 cm et est individuellement brodée de la main de Carolle Benitah. Une vraie thérapie. Pour cette série sur les images de l'enfance, elle a utilisé la couleur rouge, celle des émotions violentes, du sang et du sexe. Elle poursuivra ce travail par une série sur l'adolescence avec du fil noir, pour symboliser les angoisses de cette période et une autre sur l'âge adulte, le mariage et la maternité, en doré. Devant la dimension dramatique qui émane de cette imagerie familiale revisitée, Carolle Benitah garde une certaine distance. Elle raconte, mais ne donne pas toutes les clés. "*Un roi demande souvent à mes enfants s'ils ne se cacheraient pas sur ma vie ou sur mes images. C'est le secret de chacun, pas forcément le mien. L'histoire d'un être n'est pas finie. Il n'agit de la lecture que j'en fais à un moment présent qui est 'une' vérité, pas 'la' vérité.*" Cacher n'est pas très bon, mais on ne saurait sans plaisirs. ↕



A voir
Carolle Benitah sera exposée
• à l'Espace Dupon (Paris) du mois de Lycra Culture International Awards
• au VII Theatre (New York) durant le Lycra Culture International Awards
• au Bibracadaire (Bruxelles)
• au Festival Les Nuits photographiques de Pierrevert (04), les 22, 23 et 24/07/11
• au Montrabel's Art Club, avec la galerie 127, du 30/10 au 02/11/11

Carolle Benitah est aussi représentée par la galerie Lothar Wandelstaet à Paris

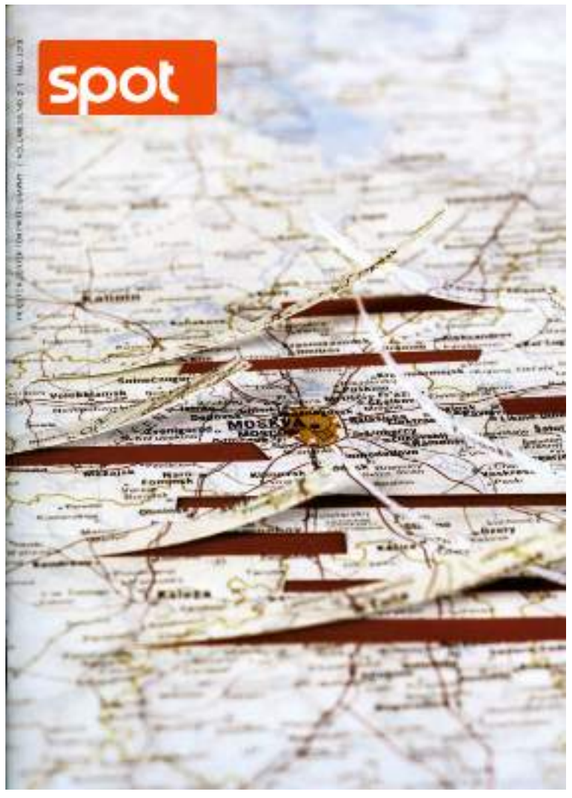
1977 — Naissance aquarel Valentin

1982 — Mariage à Marseille

1993 — Naissance de Lucille

2008 — Première exposition personnelle

2010 — Exposition : Paris Photo, Marrakech, Art Fair, Festival de Pierrevert, Nuits photographiques, Bruxelles, Montrabel, Lycra Culture International Awards, galerie Wandelstaet



As an archeologist, I overcome the journey in which I expose from the family drawer and the dustcloth fill of photographs. From these fragments of my past, I select images that evoke intense memories and feelings of loss. For me, these photographs come like confessions. I order them, classify them, scan them, and then I re-plan them. In this way, I transpose past realities into new forms: sometimes enhancing details for further study, other times eliminating other aspects. My work of interpretation begins with these steps.

From my present vantage point some thirty years later, I begin to re-work and re-tell myself, my life, and my past. With each image, I start to narrate my version of the story. The past of a human being makes the creation of a medieval castle, a mother permanently finished but always reconstructed in the present time. Through the traditional feminine art of embroidery, I transform the image with decorations to re-interpret my own history and to expose its fillings.

This precise and slow process of embroidery carries as a metaphor for the work of reading oneself and for the passage of time. With each stitch I make a hole with a needle. Each punctured reference, a closure. It's like a personal exorcism. As I reinterpret each photograph, I am taking a veil on the past. My embroidered becomes a narrative revelation brought about through the embroidery of memories. For example, in one picture, my personal story is metaphorically realized through the imagery of Little Red Riding Hood, the story of a little girl swallowed by a wolf. Through the silk threads and glass beads, we know we have entered a transgressive story marked with perilous paths that should not to be trespassed. In another picture, I embroidered cockroaches (symbols of my childhood fear) which invade the space, yet they have angels' wings representing the surprising protectors who were there to save the girl I was.

I use the red thread to symbolize the path of my existence. With red silk, I trace the route of my neighbored history. Red is the color of sexuality and violent emotions; it is also the color of life blood, and of bad blood. The beads I use are chosen for their shyness and their fragility, stressing the precariousness of desirable ourselves existence.

The family album on which I sew embroidery glass and text constitutes the scenery and the composition. I play with the red thread of emotions and the fragility of glass beads, sometimes allowing the archaic ruins of my history to exist up again. Photographic narratives and personal clue interpretation, the reality and the dreams, there are the keys that unlock my personal language. The needle and the thread reinterpret the vagaries of memory and recreate the lives of my parents.

— Carolle Benitah

PHOTOS SOUVENIRS

Carolle Benitah



Those moments, fixed on paper, represented me, spoke about me and my family, told things about my identity, my place in the world, my family history and its secrets, the fears that constructed me and everything that constitutes me today.













Mixing marvels and terrors, I revisit the memories of childhood, updating the cultural representation, conscious and unconscious, of the traditional role of women and tangle of family dynamics.







Página12

CULTURA & ESPECTACULOS

DOMINGO, 15 DE AGOSTO DE 2010

CAROLLE BENITAH INTERVIENE BORDANDO SUS FOTOS DEL RECUERDO

Imágenes revisadas con aguja e hilo

La artista marroquí encontró un álbum familiar y se dedicó a reinterpretar las fotos a puro bordado. Las obras que pueden verse en la Alianza Francesa como parte del Festival de la Luz son sentimientos en carne viva de un pasado en evolución constante.

Por Facundo Garcia



Benitah, ex diseñadora de moda, se instaló a conocer su historia mezcla del sudanes
Imagen: Rafael Yohai

Carolle Benitah dice no conocer la tradición que consiste en entrelazar enemigos pinchando sus retratos con agujas. Igual es autodidacta: desde que una vez se puso a revisar un álbum familiar y sintió "una extraña sensación", se dejó a bordar sobre las imágenes; enseñándoles a pasarlo limpio con las personas que le hicieron daño y embelleciendo a las que quiere. Sus conjuros pueden verse en la muestra Fotos del recuerdo, que se exhibe en la Alianza Francesa (Córdoba 936) como parte de la tercer Encuentros Abiertos Festival de la Luz 2010. No son, vale aclarando, obras que se mantengan mansas en los límites de un marco. Son sentimientos en carne viva, que aplican de odio y amor a un pasado en constante evolución. Entonces las hipocresías que se esconden cuando un grupo humano "posa para la foto" salen a la luz, en un ejercicio que intenta revelar el negativo emocional de los instantes aparentemente felices.

"De repente me vi revolviendo cajones viejos y me sorprendí descubriendo que no podía especificar cuál era la emoción que me invadía al ver las fotos. Eran de hacía treinta o cuarenta años, y aunque en algunas estaba yo, no podía recordar esos momentos. Sentí la angustia que trae lo que es simultáneamente familiar y desconocido", cuenta Benitah. En otras palabras, se estaba enfrentando a lo que Freud llamaba "lo siniestro". Los detalles ahora insolentes cobraron un sentido poderoso. Donde antes había sólo pestañeo de cumpleaños o vacaciones, emergieron alianzas y guerras que antes simplemente "no se veían". En que nadie sirva dos veces la misma foto, después de todo.

Benitah nació en Casablanca, Marruecos, una tierra pródiga en mitos. Y por supuesto que tiene los propios, que va soltando a cuentagotas desde su pequeña figura de pelo negro y voz de viento. "En esa colección casera fui reencontrando elementos que me representaban, trataban de mi identidad, mi lugar en el mundo, de mi familia y sus secretos, de los miedos que me constituyen y de todo lo que soy en la actualidad", destaca. De ahí en

elcírculo
de Donald Margulies
Una obra llena de humor, del multipremiado autor de "Cena entre amigos"
Lisandro Laphitz
Nestor Duch
Bernardo Fontana
Cristina Dramisino
Cecilia Chiaraddio
Francisco Prior
Carolina Alfieri
Dirección: Agustín Alezzo - Nicolás Dominici

CULTURA Y ESPECTACULOS INDICE
CULTURA Y MAS: ZUCKERBERG, EL UNIVERSO ULTRAS DE LA RED SOCIAL FACEBOOK
Con apenas 26 años, posee una compañía valuada en 4/5 mil millones de dólares, pero en la...
Por Ian Burnett
OPINION
Por Eduardo Fabregat
CAROLLE BENITAH INTERVIENE BORDANDO SUS FOTOS DEL RECUERDO
Imágenes revisadas con aguja e hilo
Por Facundo Garcia
MUSICA > JUAN CARLOS GODOY, UN PERIODISTA ENTRAÑABLE DE LA ESCENA TANGUERA
Por Karina Micheletto
CDSF > ACADEMIA DE LAS ARTES Y CIENCIAS CINEMATOGRAFICOS DE LA ARGENTINA
Por Oscar Ranzani
VISTO & OIDO

about
carolle benitah

carolle benitah est née à Casablanca (Maroc), elle vit et travaille à Marseille (France)

Diplômée de l'Ecole de la Chambre Syndicale de la Couture Parisienne, carolle benitah a exercé pendant dix ans la profession de styliste de mode avant de se tourner vers la photographie en 2001.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie à Arles avec les félicitations du Jury.

Elle est représentée par

La Galerie 127
Marrakech (Maroc)
www.galerienathalielocatelli.com
nathalielocatelli@gmail.com

Galerie Sous Les Étoiles
New York (USA)
www.souslesetoiles.net
info@souslesetoiles.net

Bildhalle
Zurich (Suisse)
www.bildhalle.ch
info@bildhalle.ch

carolle benitah a suivi les cours de photographie à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Luminy à Marseille, le cycle de cours «collectionner la photographie» chez Christie's Education à Paris, les cours du soir à l'Ecole Nationale Supérieure de Photographie à Arles et également un cours sur «la lecture de l'image» à l'Université du Temps Disponible à Marseille.

Elle a suivi plusieurs stages de photographie en France et l'étranger et a pu ainsi collaborer avec des photographes entre autres Lise Sarfati, Mathieu Pernot, Antoine d'Agata, Klavdji Sluban, Bernard Plossu, Mary Ellen Mark et Alessandra Sanghinetti.

Expositions individuelles

2016
La Mère, Galerie 127 Marrakech
Le désert de Sodome, Kulte Gallery, Rabat

2015
Artothèque Antonin Artaud, Marseille, France

2014
Photos Souvenirs, Galerie Sous Les Étoiles, New York, USA

2012
Photos Souvenirs, Galerie 127, Marrakech, Maroc
Photos Souvenirs, Galerie Esther Woerdehoff, Paris, France

2010
A bed of roses, Galerie Leica, Solms, Allemagne

2009
Lost Angeles, Galerie Fontaine Obscure, Aix-en-Provence, France

Expositions collectives

2016
The father I remember, Sous les Étoiles Gallery, New York, USA
Omnibus Circus, proposition de Laura Sérani, Hôtel photographique de Sauroy, Paris, France
Catharsis, Gaya Gallery, Sidi Bou Said, Tunisie
Femmes artistes Marocaines de la Modernité, 1960-2016, Musée d'Art Moderne Mohammed VI, Rabat, Maroc
Family Business, présenté à la Quinzaine israélienne à Maison Blanche, Marseille, France
AKAA, foire d'art contemporain, Paris, France
Les sept démons, H2M Espace d'Art Contemporain, Bourg en Bresse
Family Business, Look & Listen, the BCD, Brooklyn, New York
Mother Nature, l'Atelier Trois, Marseille
Festival de Photography de Guernesey, Edition 2016
Vente au profit des Ateliers de l'Image, Marseille
Running with the wolves, Galerie Acteon, Arles
Un coin du monde, La Non Maison, Aix-en-Provence
Le cœur du fruit trop rouge, l'Atelier Trois, Marseille
African Photography Initiatives, Festival au cameroun
Biennale Art Marrakech, Marrakech, Maroc
Cet obscur objet du désir, L'atelier Trois, Marseille
Vente au profit de Center for Photography Houston, Usa

2015
L'enfance, L'Atelier Trois, Marseille
Art Context, Miami Art Fair, Miami, USA
Exposition finissage, La Traverse, Marseille, France
Family Business, Look & Listen, Marseille
Galerie 127, rue vieille du temple, Paris
Her First Meteorit, Rose Gallery, Santa Monica, USA
Art on Paper, art fair, New York, USA
Musée Wiels, projection avec Mosso, Bruxelles, Belgique
La chambre des filles ou les soliloques de l'obscur irrationnel, Galerie 127, Marrakech, Maroc
Billboard Festival Casablanca, Maroc
Je, Tu, Elles, Féminisme(s) II, chapelle Sainte Anne, Arles, France

2014
Art Context, Miami Art Fair, Sous les Etoiles Gallery, Miami, USA
Mois de la Photo à Paris, Galerie 127, Hôtel de Sauroy, Paris, France
Mois de la Photo à Paris, Galerie Catherine Houard, Paris, France
Discovery of the Meeting Place, Texas contemporary Art Fair, Houston Texas, USA
Discovery of the Meeting Place, University of North Texas Art Gallery, Denton, Texas, USA
Docks Art Fair de Lyon avec la Galerie 127, Lyon, France
Musée Mohammed VI, Art Moderne et Contemporain, Rabat, Maroc
Stitched shut, Ute's wonder lust, avec la collaboration de la Galerie 127, Fès, Maroc
Downtown Fair, New York, USA
Photo Biennale LOGOS, Museum for Photography, Thessaloniki, Grèce
J'ai posé mon regard sur ton rivage, Galerie 127, Marrakech, Maroc
Projecting International Photography/ Glasgow biannual Contemporary art festival

Discovery of the Meeting Place, Fotofest Houston, USA
Binatna /Zwischen uns' au Palais Porcia à Vienne (Autriche) organisé par Le Cube à Rabat (Maroc)
Entre- Je. Récits féminins du corps, Galerie 127, Marrakech, Maroc
Dix photographes marocains contemporains, Galerie de la Fondation Mohamed VI, Rabat , Maroc

2013

Cousu main, exposition collective à la Galerie Les Petits Carreaux à Paris
Art Context Miami, Miami, USA
Paris Photo, Grand Palais, Paris, France
Fotofever, Tour & Taxis, Bruxelles, Belgique
Fotofever, Caroussel du Louvre, Paris, France
Unseen, Foire de photographie à Amsterdam, Hollande
Binatna /Zwischen uns , Exposition résidence Rabat/Vienne, Le Cube, Rabat, Maroc
Binatna /Zwischen uns, Exposition du projet du programme de résidence entre Rabat et Vienne à la galerie 127, Marrakech (Maroc) organisé par Le Cube à Rabat (Maroc)
Dix photographes marocains contemporains, Musée de Marrakech pour la photographie, Marrakech
Mores/amor, Galerie 127, Marrakech, Maroc
Paris Photo-Los Angeles, Foire de photographie, galerie127 Marrakech, Solo Show,Los Angeles, USA
Art Paris Art Fair, Grand Palais, Galerie Esther Woerdehoff, Paris
Tisser des liens, Pavillon de Vendôme, Aix-en-Provence, dans le cadre de Marseille Provence 2013
Ce-se souvenir, La Jetée, Marseille, dans le cadre de Marseille Provence 2013

2012

Paris Photo, Foire de photographie avec la galerie Esther Woerdehoff, Paris, France
Festival Mode, Design et Photographie, Tunis, Tunisie
Photos Souvenirs, Galerie de l'Aimance, Casablanca, Maroc
Les regrettés, Sunnhordland Museum, Halsnoy, Norvège
Fotofever, Foire de photographie, Bruxelles, Belgique
Post Script, commissaire d'exposition Peggy Sue Amison, The Camdem Palace Hotel, Cork, Irlande

2011

All my lovin', Crawford Art Gallery, Cork, Irland
AIPAD, Galerie Esther Woerdehoff, New York, USA
PHOTOMED, 1ère édition au festival de la photographie méditerranéenne, Sanary, France
Lens Culture International Awards, Gallery 291, San Francisco, USA
10 ans de photographie à Oaxaca par Mary Ellen Mark, Centre Manuel Alvarez Bravo, Oaxaca, Mexique
Out of Mind, fotofestiwal, Lodz, Pologne
Lens Culture International Awards, VII Dumbo, New York, USA
Les Nuits de Pierrevert festival, Pierrevert, France
Lens Culture International Awards, Spéos, Paris, France
Bittersweet, Mermaidsart, Bray, Irlande
Marrakech Art Fair, galerie 127, Marrakech, Maroc
Portraits et Icônes, galerie Esther Woerdehoff
Fotofever, Galerie 127

2010

Paris Photo, Galerie Esther Woerdehoff, Paris, France
Marrakech Art Fair, Marrakech , Maroc
Connivence, Pingyao Festival, Chine
Bittersweet, galerie Doswell, West Cork, Irlande
Une saison marocaine, Galerie 127, Marrakech, Maroc
All my lovin', Fotofestiwal Lodz Art Centre, Lodz, Pologne
Slideluck Potshow, Le Comptoir Général, Paris, France
Festival de la Luz, Buenos Aires, Argentine
Bittersweet, Macroom Old Town Hall Gallery, county Cork, Irland

2009

Révélation 3, Foire de photographie contemporaine, Paris, France
Photo folio Review, ateliers SNCF, les Rencontres Internationales de la Photographie, Arles, France
Voyage imaginaire, Galerie Corcia, Paris, France
Paris Photo, Galerie 127 Marrakech, Paris, France

2008

Festival d'art contemporain, Naves, France
Festival Les Boutographies, Montpellier, France
Empreintes du temps, fontaine obscure, Aix-en-Provence, France
Festival Phot'Aix, fontaine obscure, Aix-en-Provence, France
Rencontrer l'intime, carolle benitah et Louise Narbo, mois de la Photo-Off Galerie Corcia, Paris, France

2007

Festival Héliogabale, projection du collectif LocCit, Barcelone, Espagne

2006
Flowers, visavisphoto.com
Twelve, Bourse du Talent #29, Rubrique Premier Regard
Celebrating 50 years of Leica M, Leica Gallery, Berlin, Allemagne
Photo Folio Review, ateliers SNCF, les Rencontres Internationales de la Photographie, Arles France
Festival KAUNAS Photo Days 06, Kaunas, Lituanie
Sans titre, Mois de la photo off à Paris, Galerie Arphil, Paris, France

2005
Festival [Foto 15], Paris, France
Celebrating 50 years of Leica M, Leica Gallery, New York, USA
Projection du collectif LocCit, Sala d'exposicions del CDAC, Manresa, Espagne.
Celebrating 50 years of Leica M, Institut Supérieur pour l'Étude du Langage Plastique, Bruxelles, Belgique

2004
Projection Descubrimientos, PhotoEspana, Madrid, Espagne
Celebrating 50 years of Leica M, Leica, Photokina, Cologne, Allemagne

2003
Voies Off des Rencontres Internationales de la Photographie, Arles, France
Sans titre, l'Appartement, les Rencontres Internationales de la Photographie, Arles, France

2002
Travaux des stagiaires et des Erasmus, Ecole des Beaux Arts, Luminy, Marseille

Prix et récompenses

Discovery of the meeting place, Houston, USA, 2014
Sélection du Jury, Prix Virginia, 2012
Nominée au prix Nièpce 2010
Lens Culture International Awards, 2ème Prix, 2010

Collections publiques et privées

Bibliothèque Nationale de France
Museum of Fine Arts, Houston, USA
Museum of Marrakech for Photography and Visual Arts, Marrakech, Maroc
Peabody Essex Museum of Salem, Massachussetts, USA
Centre Manuel Alvarez Bravo, Oaxaca, Mexique
Sunnhordland Museum, Bergen, Norvège
Leica
Collection Marin Karmitz, Paris, France
Collection Pierre Borhan, Paris, France
Collection Prince and Princess of the Netherlands
Collection Galila Hollander,Bruxelles, Belgique
Collection Sir Mark Haukhol, Houston, USA
Collection Elaine Goldman, New York, USA
Collection Jan De Bont, Los Angeles, USA
Présence dans les collections privées, France, Angleterre, Suisse, Autriche, Norvège, Italie, USA

Catalogues / Livres

Photos Souvenirs, Carolle Bénitah, Livre publié avec Kehrer Verlag, 2016
Prix Virginia, Sélection des lauréates, Filigrane Éditions,2016
Family Photography Now, Sophie Howarth, Thames and Hudson,2016
Les Dix Ans du Cube, Rabat, Maroc,2016
Cahier n°60, Artothèque Antonin Artaud, Marseille, France 2015
LOGOS, Photo Biennale of Thessaloniki, Grèce, 2014
Unseen, foire de photographie, Amsterdam, Hollande, 2013
Binatna, Résidence avec Le Cube, Idependant art room, Rabat/Vienne, 2013
Paris Photo Los Angeles, USA, 2013
Tisser des liens, Pavillon de Vendôme, Aix en Provence, France, 2013
Paris Photo, 2012
Fotofever, Foire de photographie, Bruxelles, Belgique, 2012
Out of Mind, fotofestiwal, Lodz, Pologne, 2011
Connivence, Festival Pingyao, Chine, 2010
Festival de la Luz, 2010
Bittersweet, Sandra Minchin, 2010
All my Lovin', Fotofestiwal Lodz 2010
Kaunas Photo days, catalogue du festival, 2006

Publications

Dyptik, Octobre 2016
L'économiste, Maroc, Octobre 2016
Photo/Photo, juillet 2016
Fisheye Magazine, Mars 2016
DyptiK, 2015
Our Age is 13, nov 2014
Blow 11, 2014
Afrique in Visu, 2014
Photograph, New York, 2014
Fotomuveszet, 2014
Diptyk, avril 2013
Art a part of culture, 2012
Zoum Zoum, blog Libération, 2012
Le Journal de la Photographie, 2012
Photographie.com, 2012
De L'Air, mars 2012
Images Magazine, hors série été 2011
Spot, Center for Photography Houston, Volume 28, n°2, fall 2010
Foto Noviny, C. 12/2010
Lens Culture , vol 26
Publication de portfolio dans PHOTOS NOUVELLES 55, 2009
Shots MAGAZINE 97, 2007
Leica World 2004/2, 2004

Résidences et Interventions

2016
Intervention au Lycée Saint-Joseph les Maristes, Marseille, classe de BTS Design
Rencontre-débat autour de mon travail, Festival de Guernesey
Rencontre-débat autour de mon travail et mon Livre Photos Souvenirs, Les Boutographies, Montpellier, France

2015
Intervention au Lycée Antonin Artaud, Marseille
Résidence Brown Foundation Fellows Program at the Dora Maar House organisée par le Museum of Fine Art Houston, Ménerbes, France

2014
Rencontre-débat autour de mon exposition personnelle à la Galerie Sous Les Étoiles, New York, USA

2013
Intervention au Lycée Victor Hugo dans le cadre de Marseille Capitale culturelle Européenne 2013
Résidence à Vienne/Rabat avec le cube, Art Room indépendant à Rabat, Maroc
Intervention au Cube, independant Art Room, Rabat, dans le cadre de la résidence «binat-na»
projection-présentation de mon travail au Percolateur, Marseille

2012
Intervention au Collège Thiers, Marseille
Conférence sur la photographie marocaine au Percolateur, Marseille

2011
Résidence d'artiste à Halsnoy Kloster, avec le Sunnhordland Museum de Bergen, Norvège

2010
Projection-présentation de mon travail à l'Institut Français de Buenos Aires dans le cadre de l'exposition au Festival de la Luz

2008
projection-présentation, rencontre avec le public, autour de mon travail à la Galerie La Traverse, suite à mon exposition personnelle